

BIBLIOGRAPHIE

CATHOLIQUE

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.

destinés

A TOUTES LES PERSONNES QUI AIMENT A BIEN CONNAITRE LES LIVRES QUI PARAISSENT,
SOIT POUR LES LIRE ELLES-MÊMES,
SOIT POUR EN PERMETTRE, EN CONSEILLER OU EN DÉFENDRE LA LECTURE

TOME LXIV

N° 1. — JUILLET 1881

On s'abonne à Paris
AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE
RUE BONAPARTE, 82

EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

Chez tous les libraires

Droits de traduction et de reproduction réservés.



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2010.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

Robert et de ses premiers disciples (*Gallia christiana*, t. IV, col. 730 A. — Par une faute d'impression dans *l'Histoire du prieuré de Jully-les-Nonnains*, p. 25, on renvoie à la col. 570.) Au bout de très peu de temps ces moniales allèrent former différentes colonies : Jully, diocèse de Langres ; Crisnon, diocèse d'Auxerre ; Andecy, près de Sézanne, diocèse de Châlons-sur-Marne ; *Vineti* dont la position est incertaine, Franche-Ville, au diocèse de Sens, et d'autres encore. De tous ces monastères le plus important fut celui de Jully. La plus belle perle qui brille sur sa couronne virginale est cette admirable sainte Hombeline, sœur de saint Bernard, et aussi le B. Pierre qui fut le directeur de la communauté. Comme M. l'abbé Jobin a écrit une vie spéciale de sainte Hombeline, il ne s'y arrête pas dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux. Espérons qu'il nous donnera aussi une vie du B. Pierre.

Le but qu'il se propose dans ce livre est de raconter les annales du monastère de Jully. Il le fait avec beaucoup de méthode et de clarté. La marche qu'il a adoptée est assurément des plus sûres : après avoir recueilli et classé dans l'ordre chronologique cent quarante-une chartes ou pièces diplomatiques, il en donne la substance dans le corps de l'ouvrage, et accompagne les données qu'elles lui fournissent de renseignements propres à en faire apprécier la portée. Dans ces développements on reconnaît à la fois l'esprit sagace accoutumé aux recherches historiques, familiarisé avec les documents originaux qu'il sait interpréter, et l'homme du pays qui possède la connaissance directe des lieux, des mœurs et des usages de la contrée. Avantage immense pour l'historien et garantie pour le lecteur. Dans le chapitre xiii^e, l'auteur fait connaître les religieuses de Moleme et de Jully dont il a retrouvé les noms dans des documents historiques, dans des chartes ; puis les prieures de Jully, les sous-prieures, les chambrières et autres moniales sur lesquelles il fournit quelques renseignements d'après les mêmes sources. Il donne encore les noms des prieurs, chambriers et autres religieux de Jully, toujours puisés dans les pièces d'archives ; enfin les noms des curés et des vicaires de la même localité. Peut-être cette dernière partie aurait pu être supprimée sans une perte réelle pour l'histoire ? Peut-être aussi l'auteur aurait-il donné à son livre plus de vie, une marche plus facile à suivre, s'il avait divisé sa matière par règne des prieures, rapportant sous chacune d'elles tous les faits qu'il désirait faire connaître ? Mais ceci est laissé à l'appréciation de chacun.

Ce qui ne peut faire de doute pour personne, c'est la valeur des

pièces qu'il a réunies en si grand nombre et qui donnent à son livre une importance réelle pour tous les lecteurs, aussi bien pour les étrangers que pour les habitants du pays de Tonnerre. Quarante-deux chartes se réfèrent au xix^e siècle ; cinquante-six, au xiii^e ; les autres sont de dates postérieures ; toutes sont utiles pour connaître les mœurs, les usages, les lois, le langage des âges qui nous ont précédés. Pour recueillir une aussi riche moisson, M. Jobin a mis à contribution surtout les dépôts littéraires de Paris, les Archives de Dijon et principalement les Archives d'Auxerre. De semblables travaux méritent tous les encouragements et tous les éloges de la critique sérieuse.

DOM PAUL PIOLIN.

4. 5. — 56. HISTOIRE DU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE DE PARIS avec le journal de ses actes, par H. WALLON, membre de l'Institut. T. III, in-8° 535 p. ; t. IV, 560 p. 1881. Paris, Hachette. 7 fr. 50 le volume.

Les deux premiers volumes de cette histoire, dont nous avons précédemment rendu compte, conduisaient les événements jusqu'au 16 ventôse an II, c'est-à-dire au 6 mars 1794. Le troisième reprend sans interruption le récit des opérations du terrible tribunal au 1^{er} germinal et les conduit au 1^{er} prairial an II ; ce qui veut dire du 21 mars au 21 mai 1794.

Au moment où s'ouvre le nouveau récit de M. Wallon l'établissement du gouvernement révolutionnaire avait affermi la domination du Comité de Salut public ; mais autour de cet empire qui eût voulu se fixer s'étaient formés deux courants en sens contraire : d'une part, il y avait les hommes qui avaient toujours été à l'avant-garde de la Révolution et qui voulaient pousser plus loin encore ; et d'autre part, ceux qui trouvaient qu'on avait été bien loin déjà et qui auraient volontiers reculé. — Comment le Comité de Salut public se maintiendra-t-il contre ce double choc ? — Par le tribunal révolutionnaire. — Le tribunal va l'aider à se défendre de ceux qui, de l'un et de l'autre côté, inquiètent le plus sa politique. Aussi en suivant les hauts faits de ce tribunal nous allons voir comparaitre devant les juges des hommes qui vont être bien surpris d'être traduits comme contre-révolutionnaires au tribunal où ils ont envoyé eux-mêmes tant de monde.

Quels étaient ces hommes ? Hébert, Ronsin, Vincent et autres sur

lesquels M. Wallon commence par nous donner une notice succincte et claire. C'est un préliminaire au grand procès qu'il déroule ensuite devant nos yeux. Le nom que ces fanatiques avaient reçu de la voix publique et dont ils se faisaient gloire désigne assez à quels mobiles ils obéissaient, ils se nommaient les *enragés*. Les premières escarmouches contre ce parti vinrent de la part d'hommes pour lesquels la conscience honnête ne se sent pas plus de sympathie : tout aussi ennemis des vrais principes de la société, mais poussant leur entreprise avec plus d'astuce, de dissimulation, Robespierre et son groupe attaquèrent Hébert et ses partisans parce qu'ils avaient peur pour eux-mêmes. Dans un premier rapport à la Convention, Saint-Just dénonça à la fois les *enragés* et les *modérés* comme ennemis aussi dangereux les uns que les autres de la république. Ce premier rapport est du 8 ventôse (26 février). Dans un second rapport il porta des attaques plus directes contre les *enragés*, et il obtint le décret du 23 ventôse qui ordonnait leur mise en accusation. Durant que Saint-Just occupait la tribune de la Convention, Hébert pérorait aux Cordeliers et dirigeait contre ses accusateurs les inculpations les plus graves. Par ses discours, par son journal *Le Père Duchêne*, il passionnait une foule nombreuse. Ni Hébert, ni Saint-Just n'ont aucun scrupule, aucun sentiment de pudeur : ils affirment avec le calme le plus parfait les mensonges les plus évidents. Comment leurs auditoires pouvaient-ils supporter une semblable audace dans le mensonge ? On se le demande avec stupeur, et cette stupeur redouble lorsqu'on voit la foule applaudir, admettre comme vraies des impostures manifestes ; se laisser passionner par ces fables monstrueuses, et agir en conséquence des discours que ses orateurs lui débitent. Quelque tristes que soient ces récits ils sont cependant utiles : nous devons tous nous demander : les foules entre les mains desquelles on a remis nos destinées sont-elles plus éclairées, moins faciles à séduire par les sophistes audacieux et cupides ? N'est-il pas clair comme le jour que les mêmes instincts conduiront toujours la foule, et que jusqu'à la fin des temps la masse de la population sera toujours victime des mensonges qui lui seront débités par des tribuns audacieux ? Ceux-là seulement sont à l'abri de ces séductions qu'un esprit profondément chrétien tient en éveil contre les entraînements de la mauvaise nature.

Malgré l'agitation qu'il avait fait naître, Hébert fut arrêté, et son arrestation fut un coup-d'État. Un coup-d'État frappe toujours la foule, parce que la force possède en soi un prestige auquel le peuple

obéit d'instinct. « L'arrestation d'Hébert, Ronsin, Vincent, Momoro, dit un rapport de police du 24 ventôse, a été le sujet des conversations de tous les groupes et de tous les cafés. Partout cette mesure a été approuvée; mais comme leur conspiration n'était pas encore connue, on ne les honorait que du titre d'intrigants. » Les révélations qui se produisirent devant le tribunal prouvèrent bientôt à l'évidence que ces intrigants n'avaient pour but que l'établissement sur toute la surface du sol français, d'un gouvernement formé sur le modèle de la Commune de Paris. Cette idée qui parut monstrueuse en 1794 est-elle morte avec ceux qui la mirent les premiers en avant? Est-il possible de ne pas établir des rapprochements frappants entre 1794, 1871 et 1881? Les débats du procès d'Hébert et de ses dix-neuf coaccusés ne révélèrent rien qui ne fût déjà connu; ils furent d'ailleurs conduits de la manière la plus arbitraire, ce qui n'a rien de surprenant à cette époque. On les accusa de conspiration? Qui n'accusait-on pas de conspiration? On leur imputait de vouloir imposer à la nation un nouveau tyran sous le nom de grand juge: il est vraisemblable que tel était en réalité le but que se proposaient Hébert et ses complices: notre expérience ne nous démontre-t-elle pas que les conspirations qui se trament au nom de la liberté du peuple n'ont pour fin que l'établissement de la dictature? Mais au procès il ne fut pas produit une seule pièce prouvant légalement la culpabilité des accusés. Ils n'en furent pas moins envoyés à l'échafaud. Une femme fut réservée jusqu'après ses couches, et exécutée immédiatement après. Hébert laissa voir une honteuse faiblesse de caractère; Cloutz se montra surtout préoccupé de manifester son athéisme jusqu'au bout et de maintenir ses compagnons dans les mêmes sentiments (p. 67). Les débats avaient duré trois jours et passionné vivement la population: il n'était question que d'Hébert, et déjà ceux qui l'avaient applaudi il y a quelques jours le poursuivaient présentement de leurs malédictions: puisque le conspirateur était tombé, la prospérité allait renaître! Les plus beaux jours étaient assurés à la république.

Quelques jours après Hébert, Jean-Louis Goutte, évêque constitutionnel de Saône-et-Loire, paraissait devant les juges. Pour prouver son civisme il alléguait qu'il avait acheté des biens nationaux, et il ajoutait: « Je dois dire au tribunal que la cause de mon arrestation prend sa source dans mon refus de donner ma démission d'évêque. Je ne l'ai pas donnée cette démission, parce que j'aurais cru insulte le peuple en prévenant son vœu, parce que lui seul m'ayant nommé, lui seul pouvait me renvoyer. Son opinion une fois connue, tout con-

trat cessait entre nous, et il en eût été de moi *comme du valet renvoyé par son maître.* » — C'est avec raison que M. Wallon ajoute : « Un évêque constitutionnel défini par lui-même ! »

Le livre de M. Wallon est rempli de semblables remarques et de textes choisis avec vigilance au milieu d'une foule d'autres, et qui peignent les personnes et la situation. Pour montrer avec quel soin l'auteur a étudié son sujet malgré son étendue, nous citerons une note à la page 84, dans laquelle il fait remarquer une erreur d'Arago dans une matière où l'on est surpris de le trouver en défaut, il s'agit de la concordance des calendriers grégorien et républicain, erreur plusieurs fois reproduite au sujet de la mort de Condorcet.

A côté des exemples d'impiété de Cloutz, de Momoro, de Vincent et des autres condamnés de la même catégorie, nous trouvons la mort édifiante des trois derniers supérieurs de Cluny (p. 85), la mort si généreuse de madame Lavergne (p. 98) et on se demande comment un supplice aussi injuste, aussi révoltant à tous les points de vue ne souleva pas le peuple contre le pouvoir dégradé qui commandait des crimes aussi atroces. Voilà ce que les révolutions font d'une nation, un troupeau de caractères bas et sans intelligence, prêts à applaudir aux forfaits les plus exécrables.

Chacun de ces procès nous arrêterait facilement, tant ils offrent des leçons utiles pour les esprits sérieux ; mais des drames qui intéressent plus particulièrement l'histoire sollicitent notre attention. A la suite du procès d'Hébert l'opinion s'était fortement prononcée contre les *enragés*. Les comités sentirent où pouvait les pousser ce mouvement ; ils réagirent avec énergie et une réelle habileté contre les *modérés*. Par suite Danton, Camille Desmoulins, Lacroix, Philippeaux furent arrêtés. Là encore ce fut Saint-Just, l'un des caractères les plus odieux de la révolution, qui fit le rapport à la Convention où il fut couvert d'applaudissements serviles ; aux Jacobins où il lut ce même rapport, il reçut les mêmes ovations. En attendant Hérault de Séchelles, Fabre d'Eglantine et plusieurs autres étaient l'objet d'autres poursuites que l'on prétendait relier ensemble. Ce fut par une rouerie perfide que l'on réussit à les amener tous du même coup devant le terrible tribunal, ainsi que Delaunay, Chabot, Bazire, Junius et Emmanuel Frey, d'autres encore coupables d'un agiotage criminel. Ce fut le 13 germinal que s'ouvrirent les débats, et le 16 la sentence fut portée. Toutes les lois furent violées, la parole retirée aux accusés, les jurés furent circonvenus. Ce n'est pas à dire que les accusés fussent innocents, bien loin de là, mais comment qualifier des juges qui

emploient de semblables moyens ? Tous les historiens de la révolution se sont arrêtés sur ces tristes événements ; M. H. Wallon trouve moyen de les présenter avec un intérêt tout nouveau par le simple rapprochement des pièces authentiques et des souvenirs des témoins.

Pour tromper l'opinion publique sur le procès de Danton on inventa une fable qui devait aussi faire tomber bien des têtes : on imagina une conspiration ourdie dans les prisons. Dans ce complot imaginaire se trouvèrent compris Dillon, Chaumette, Gobel, etc. Tous ces noms rappellent de nouvelles fournées de victimes, selon l'expression de l'époque. Le Comité de Salut public néanmoins ne trouvait pas son pouvoir assez étendu, il obtint par les lois des 12 et 27 germinal un accroissement d'autorité qu'il s'empressa d'employer par la création d'un Bureau de la surveillance générale et de la police. Mais tout pouvoir qui cherche à s'étendre démesurément creuse devant lui un abîme où il ne peut manquer de tomber. En attendant, le Comité, par son organe habituel, le Tribunal révolutionnaire, envoyait tous les jours de nouvelles victimes à l'échafaud ; nous pouvons à peine désigner les principales hécatombes. Le 1^{er} floréal ce furent les parlementaires de Paris et de Toulouse qui furent sacrifiés ; le 5 floréal (24 avril) les victimes de Verdun ; le 9 trente-trois personnes à la fois de toutes les conditions ; le lendemain on voit une famille tout entière, la famille de Pommeuse envoyée à la guillotine ; le 19, Lavoisier et les fermiers généraux.

Robespierre, qui était l'âme de ce système de terreur, fut poussé par sa politique ambitieuse et dans l'intérêt de ses vues postérieures, à faire proclamer sur toute l'étendue du territoire français la croyance à l'existence de l'Être suprême et à l'immortalité de l'âme. L'homme ne voit jamais où le conduisent ses actes même les plus réfléchis à moins qu'il n'agisse par les vues surnaturelles de la foi. Cette fête donna le signal aux ennemis secrets du dictateur et ils commencèrent à sonder le terrain pour le faire tomber dans le précipice. A un autre point de vue, cette fête sert à prouver aux yeux même des moins clairvoyants, combien le pur déisme est impuissant à assurer la morale, première base du bonheur d'une nation.

Peu de jours après cette fête, l'une des victimes les plus pures de la révolution, Madame Elisabeth montait sur l'échafaud. L'espace nous manque pour signaler d'autres victimes dignes aussi des respects de la postérité.

Le quatrième volume poursuit l'exposition des hauts faits du Tribunal révolutionnaire de Paris, depuis le 1^{er} prairial au 21 messidor,

c'est-à-dire du 20 mai au 9 juillet 1794. L'espace compris entre ces deux dates, on le voit, est assez restreint, mais c'est que les matières abondent, car l'un des mérites du livre de M. Wallon c'est de renfermer beaucoup de faits en peu de mots et d'éviter toutes les digressions qui ne sont pas nécessaires. Les réflexions aussi qu'il fait quelquefois sont d'une grande concision et leur solidité frappe davantage.

La première affaire dont l'auteur ait à s'occuper dans ce quatrième volume est relative à l'attentat d'Admiral et de Cécile Renault contre Robespierre et Collot-d'Herbois. Ces attentats procurèrent une ovation aux deux démocrates, et sembla accélérer encore la marche de la Terreur. Le Comité de salut public et le tribunal se reformèrent. Les juges, les jurés furent et devinrent de plus en plus des instruments dociles entre les mains du tyran qui pesait sur la France au nom du peuple qu'il trompait et qu'il se préparait à asservir d'une manière plus complète encore. Aussi rencontre-t-on dans ce quatrième volume des chapitres dont le titre seul fait frissonner d'horreur, comme ceux-ci par exemple : jugement en blanc de toute la masse des accusés ; puis, première fournée de soixante (19 messidor) ; deuxième fournée de cinquante (21 messidor), et encore troisième fournée de quarante-six. Mais c'est le détail qui produit dans l'esprit une horreur profonde pour ces juges et jurés bourreaux qui envoient des troupes de victimes pour des crimes fictifs comme les prétendues conspirations dans les prisons, ou encore pour des propos tenus dans l'ivresse, ou des femmes qu'un moment de sensibilité très-légitime porte à détester les égorgeurs de leurs époux, de leurs pères ou de leurs enfants. Il faut lire dans le beau livre de M. Wallon tous ces renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus variées pour avoir la mesure de la révolution et savoir à quel degré elle tyrannise et avilit les hommes.

Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans plus de détails ; nous regrettons aussi de ne pouvoir citer plusieurs documents rapportés dans les Appendices : nous y verrions un témoin peu suspect, Philippaux, dire à sa femme qu'il est du très-petit nombre des membres de la Convention qui ne se soit pas enrichi aux dépens du trésor public ; que les révolutionnaires sont bien toujours les mêmes ! Nous verrions P. C. F. Daunou, peu suspect aussi, comparer les prisons de l'ancien régime avec celles de la Terreur au grand avantage des premières ; nous y verrions aussi des âmes d'élite comme le marquis Rey de Saint-Géry allant à la mort en pardonnant à ses bourreaux et en adressant à ses enfants les avis les plus chrétiens.

DOM PAUL PIOLIN.

R. 57. — J. SALVADOR, *sa vie, ses œuvres et ses critiques* par le colonel Gabriel SALVADOR. Bibliothèque contemporaine. In-18 Jésus de 539 p. 1881. Paris Calman Lévy. 3 fr. 50.

Salvador a emporté dans la tombe, en 1873, sa célébrité malsaine. Comme on le sait, il était de la Maison d'Israël et à son zèle étrange pour la grandir il joignait les ardeurs du rationalisme.

Sur le fond d'un mosaïsme interprété à sa manière il essaya d'élever un édifice bizarre, et quand on réfléchit aux éloges enthousiastes dont le camp antichrétien salua sous la Restauration, sous le règne de Louis-Philippe et de l'Empire, les livres de Salvador, on est honteux de voir la libre pensée accepter de toute main n'importe quoi, pourvu que le catholicisme et l'Eglise soient calomniés et bafoués. Quel était le système de cet écrivain ? Reconnaissant dans les institutions de Moïse un code parfait de législation politique, civile et morale, estimant d'ailleurs que l'histoire des peuples n'est autre qu'une irradiation continue de Dieu dans l'humanité, il exaltait le judaïsme présidant aux destinées du monde, pénétrant de son esprit le catholicisme et toutes les sectes qui l'ont renié, puis le mahométisme, la Réforme, la philosophie du XVIII^e siècle et enfin la Révolution qui a fait évoluer le progrès ; si bien que de rénovations en rénovations les nations s'embrasseront enfin, glorieuses et prospères, dans la foi à l'unité divine.

Il était difficile d'entasser plus de contradictions ; c'était là vraiment, comme a dit Hegel, la loi des antinomies, l'identité des contraires, du oui et du non.

Le judaïsme féconde successivement le christianisme qu'il combat et qui le repousse, le mahométisme fléau ravageur de la Chrétienté, le protestantisme qui déchire l'Eglise, la philosophie ou plutôt le philosophisme, qui proscrit l'œuvre divine du Christ et le Christ lui-même comme *infâmes*, la Révolution qui s'est donné pour mission de supprimer Dieu et de diviniser l'homme. Tous ces irréconciliables, Salvador les faisait marcher la main dans la main, jusqu'au jour où le judaïsme, achevant son triomphe à sa dernière étape, devait donner à la dernière phase humanitaire une splendeur incomparable.

Ce pandémonium capable de rendre jalouses les plus fortes têtes de la logomachie moderne, Salvador l'étayait d'une érudition incomplète, mais laborieuse, aussi dévoyée que ses rêves. Au reste, sans passion apparente, il revêtait ses élucubrations d'une forme

Comte Giuseppe Rossi. — Distiques. Enrico Bilancioni. — La prise de Chio et les martyrs Gênois, poésie du professeur Fedele Luxardo. Revue bibliographique.

Revue catholique des institutions et du droit.

JUILLET. — Un mot sur le devoir civique, par Lucien Brun. — De la juridiction administrative, par Gustave Théry. — Les assemblées politiques en Allemagne (fin), par Just de Bernon. — L'Eglise chrétienne et l'esclavage dans l'empire romain, par Ch. de Lajudie. — Bulletin de jurisprudence. — Bibliographie. — Du nantissement, des privilèges et hypothèques et de l'expropriation forcée (Léopold Thézard), P. V. — L'Empire des Tzars et les Russes (Anatole Leroy-Beaulieu). — Mutualité sociale et association du capital et du travail (Godin). — Cours analytique de code civil (A. Demante et Colmet de Santerre), H. G. — Catalogue bibliographique.

AOUT. — L'avenir économique des sociétés modernes, par Claudio Jannet. — Des articles organiques (2^e article), par G. Desjardins. — Limites du droit de garde, par A. Rivière. — Un mot sur les idées modernes et l'action franc-maçonnique, par Joseph Clément — Bulletin de jurisprudence, par C. Aninard. — Bibliographie.

Revue de France.

15 JUILLET. — La vertu dans la République, par M. René de la Ville-Josse. — Irebro père et fils, par le comte Vodzinski. — L'agriculture française devant la concurrence américaine, par M. le comte de Rocquigny. — Les Impériaux en Hongrie, par M. Justin Belanger. — La caverne de Trophonius, par M. Latour Saint-Ybars. — Une révolution dans l'empire ottoman, par M. L. de Brotonne. — Les derniers jours d'un roi, par M. Paul Manuel. — La Bohémienne de Hals, par M. François Poitevin.

Revue du Monde catholique.

31 JUILLET. — M. Littré, par A. Rondelet. — Une nouvelle collection de classiques, par ***. — Fatimah, la fille du prophète, par Clarisse Boder. — Du schisme et de l'hérésie en France, à propos de M. Charles Loyson, ex-Père Hyacinthe (fin), par A. de Chapouillé. — La belle Salomé, Nouvelle (fin), par Etienne Marcel. — J.-J. Rousseau et le siècle philosophique, par A. Posson. — Revue littéraire. — Voyages et variétés, par J. de Rochay. — Chronique scientifique, par le docteur Tison. — Memento chronologique, par Charles de Beaulieu.

Revue générale.

AOUT. — L'Eglise catholique aux Etats-Unis, par M. Ch. Verbrugghen. — Jeanne de Rochecourt, par M. E. de Penaranda. — Nouveaux mondes et peuples nouveaux, par Jules Moulinasse. — Du pouvoir disciplinaire dans

les Assemblées parlementaires, par M. A. Reynaert. — La crise de l'agriculture, par M. R. de Kerchove. — La fille de l'écuver, par Ferdinand de Brackel. — Le suffrage universel des contribuables, par Ignotus.

Revue de l'art chrétien.

AVRIL-JUIN. — Une nouvelle espèce de phalères, par l'abbé J. Mallet. — Les expositions rétrospectives de Bruxelles, de Düsseldorf et de l'Union centrale des Beaux-Arts, à Paris, par C. de Linas. — Tombeau de Matthieu Gaultier XLV^e abbé de Marmoutier et évêque de Négrepont (1512-1537), par Dom Paul Piolin. — Parrains et marraines ; études liturgico-historiques, par l'abbé J. Corblet. — L'ancien trésor de la cathédrale d'Angers, par L. de Farcy. — Les églises de Niort, par l'abbé Auber. — Reliquaires de Saint-Pardoux à Guéret, par G. Callier. — La nourriture de saint Jean-Baptiste dans le désert, par l'abbé Pardiac. Les inscriptions de dédicace par Mgr X. Barbier de Montault. — Vitrail de Saint-Pantaléon à la cathédrale de Noyon, par l'abbé Eug. Muller. — Première exposition de tentures artistiques au palais de l'école des Beaux-Arts, par Félix Clément. — Mélanges, par B. Barbier de Montault, Félix Clément, l'abbé Davin, etc. — Bulletin de la société de Saint-Jean, par Germer-Durand. — Travaux des sociétés savantes, par J. Corblet. — Bibliographie, par J. Corblet. Index bibliographique. — Chronique.

Tour (le) du Monde.

23 JUILLET. — Le Sahara algérien. — Biskra, Touggourt, Rhadamès, le Souf, Ouargla, par M. V. Largeau. — 1874-1878. — Dessins inédits. — Douze dessins de Taylor, Pranshnikoff et G. Vuillier, avec une carte.

30 JUILLET. — Le Sahara algérien. — Biskra, Touggourt, Rhadamès, le Souf, Ouargla, par M. V. Margeau. — 1874-1878. — Dessins inédits. — Quatorze desseins de Taylor, Pranshnikoff, G. Vuillier, A. de Bar et E. Ronjat.

6 AOUT. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Taylor, H. Catenacci, Bourmané, D. Lancelot, E. Ronjat, H. Chapuis et A. Ferdinandus, avec un plan de Jérusalem.

13 AOUT. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Taylor, H. Catenacci, D. Lancelot, E. Ronjat, H. Chapuis, Barclay, A. Sirouy et A. Ferdinandus.

Bureaux à la Librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Un des Propriétaires, Gérant:
G. RETAUX.

95. TRADUCTION DE L'ARTICLE DU R. P. KINTER
sur la *Bibliographie catholique* (*Études bénédictines*, 3^e livraison 1881, pages 186-188).

Depuis que nous nous sommes chargés de la *Bibliographie catholique*, nous n'avons rien négligé, non-seulement pour lui conserver le premier rang qu'elle occupait depuis longtemps comme aréopage littéraire, mais encore pour l'améliorer de plus en plus, afin qu'elle pût répondre à l'augmentation de sa clientèle, aux exigences des temps malheureux que nous traversons et aux encouragements distingués qui nous sont arrivés de toute part. Quoiqu'il fût de tradition dans notre *Revue* de reproduire les félicitations qui la concernaient, nous nous sommes bornés à le faire pour les cas exceptionnels. C'est ainsi que nous avons inséré dans notre livraison d'octobre 1879 la magnifique lettre d'approbation qu'a bien voulu nous adresser Mgr Besson, évêque de Nîmes.

De même aujourd'hui nous croyons devoir porter à la connaissance de nos lecteurs, à cause de l'autorité éminente qui s'y attache, l'article que les savants rédacteurs des *Études bénédictines*, publiées en Allemand, viennent de consacrer à la *Bibliographie catholique*.

Nous ne pouvons que recommander très-chaudement à ceux de nos lecteurs qui possèdent la langue française, la *Bibliographie catholique*.

La *Bibliographie catholique* est en réalité une histoire *savante* et *artistique* de la littérature française au xix^e siècle. Avant l'apparition de cette revue, la critique intelligente, sévère et consciencieuse des ouvrages sortis de la presse n'existait pas ; et cependant cette critique est absolument indispensable à quiconque veut suivre la marche de l'esprit humain ou posséder un guide assuré pour le choix des ouvrages. Cette tâche n'avait été remplie par aucune des revues jusqu'alors offertes au public, la plupart n'étant d'ailleurs que des feuilles éphémères ou de circonstance, dont le but premier est de recommander telle ou telle librairie à la foule des lecteurs.

La *Bibliographie catholique* peut revendiquer quarante années d'existence et de succès. Elle n'accepte aucun article émané d'une plume complaisante ou satirique ; elle ne connaît ni la réclame, ni

les articles superficiels. Ses rédacteurs sont des juges qui n'exercent que leur fonction, la critique; ils forment un aréopage indépendant et impartial qui, pour rendre compte d'un ouvrage et le porter à la connaissance du public, le soumet d'abord à un examen sérieux. Plan, méthode, style, tout est apprécié, et l'éloge n'est décerné qu'à ce qui est réellement bien pensé et bien écrit.

S'agit-il de publications plus considérables et plus importantes? Alors la *Bibliographie* cite les écrivains qui ont traité la même matière; elle esquisse en quelques traits l'état actuel de la science et dit au lecteur si l'auteur de l'ouvrage en question est connu ou non dans le monde savant. Quelques citations bien choisies et tirées de l'ouvrage même garantissent la vérité et l'à-propos de la critique.

La *Bibliographie* donne: 1^o des articles approfondis, motivés et détaillés, sur toutes sortes d'ouvrages; 2^o elle rend compte des travaux des académies et des sociétés savantes; 3^o elle signale les principales publications de chaque mois et donne le sommaire des feuilles périodiques les plus importantes. Bref, la *Bibliographie* tient ses lecteurs au courant de toutes les productions de la littérature et de la science contemporaine; elle met ses abonnés en état d'apprécier les livres parus avec la même sûreté que s'ils les lisaient eux-mêmes: excellent moyen pour se créer une bibliothèque choisie, au fur et à mesure que les ouvrages sont annoncés au public. Elle indique à l'écrivain les sources où il peut puiser, les lacunes qu'il reste à combler, car il y en a partout. Souvent même elle fournit des sujets à traiter à certains esprits qui n'attendent, pour enfanter une œuvre, que le moment et la matière propices. — Disons encore que dans ces dernières années, selon le temps et les circonstances, les meilleures productions de la littérature allemande et, en général, de la littérature étrangère à la France ont trouvé dans la *Bibliographie* une place suffisamment large, et nous n'aurons plus rien à ajouter à la recommandation aussi chaude que bien méritée que nous venons de faire de l'éminente revue catholique.

4. 96. — **ABBAYE (1^e) DE MONT-OLIVET-MAJEUR.** *Essai historique et artistique*, par Dom Grégoire-Marie THOMAS, bénédictin de la Congrégation du Mont-Olivet. In-16, 223 p. 1881. Florence, imprimerie Le Monnier. 2 fr. 50.

On célébrait l'année dernière le xiv^e centenaire de la naissance (480) du glorieux saint Benoît, l'un des plus puissants promoteurs de la civilisation en Europe. Les enfants du Patriarche des moines d'Oc-

cident ont profité de cette circonstance pour célébrer en cent manières la gloire de leur Père, et nombreuse serait la liste de tous les écrits plus ou moins étendus, qui ont vu le jour à cette occasion. La Congrégation du Mont-Olivet n'a pas voulu rester en arrière des autres branches du grand Ordre bénédictin. L'ESSAI du R. P. dom Thomas n'a pas, il est vrai, la valeur scientifique de la CHRONIQUE DE MARIENBERG, des MÉLODIES GRÉGORIENNES, et de quelques autres publications analogues, mais il n'est pas cependant sans mérite. Loin de là, le pieux auteur a eu le talent; assez rare dans nos jours de discours prolixes, d'y condenser, en quelques pages, le fruit de recherches consciencieuses sur les cinq siècles de l'histoire d'un grand monastère chef d'ordre. Il y a joint une description, suffisamment étendue pour le commun des voyageurs, de l'abbaye de Mont-Olivet et des œuvres d'art qu'elle renferme. Histoire et Description, tel est donc le double objet du livre, qui nous occupe. La partie historique s'ouvre (p. 15-88) par un premier chapitre sur le B. Bernard Ptolomée et sur les origines de la Congrégation qu'il a fondée. Vient en second lieu un court aperçu sur la vie monastique telle qu'elle se pratiquait autrefois au Mont-Olivet, avec une courte notice sur les principaux Abbés-Généraux, qui ont gouverné la Congrégation et présidé à son développement. Deux autres chapitres sont consacrés à montrer siècle par siècle avec quel amour et quels succès les arts, les sciences et les lettres, ont été cultivés par les heureux habitants du Mont-Olivet.

Enfin après quelques détails sur les visiteurs illustres de la sainte Montagne l'auteur conclut cette partie de son travail en racontant d'abord la spoliation et la première expulsion des moines en 1805, puis l'expulsion bien autrement lamentable de 1866.

La partie descriptive (p. 91-183) embrasse à la fois le Mont-Olivet et ses alentours, le monastère et tous les bâtiments qui le composent depuis l'église jusqu'au cellier et aux caves. L'auteur s'étend avec raison d'une manière spéciale sur les peintures et les autres objets d'art. Ici il cite souvent M. Rio et toujours dans le but de s'approprier les jugements de ce grand critique d'art. Nous l'en félicitons, car il lui était impossible de choisir un meilleur guide, mais nous ne voudrions pas assurer cependant que notre savant olivétain n'ait point émis çà et là au sujet des œuvres de la Renaissance diverses appréciations par trop élogieuses et que M. Rio aurait eu de la peine à signer.

Quoi qu'il en soit à cet égard, cette partie du livre, qui nous occupe, n'en offrira pas moins un attrait particulier aux touristes et aux

des lieux, des temps et des peuples. Nous en avons eu, il y a quelques jours, un mémorable exemple. On conçoit donc que trouvant en Amérique une situation bien différente de celle qui existe en Europe, la hiérarchie catholique se soit vue obligée de transformer quelques lois anciennes et d'en faire de nouvelles. Ce sont ces particularités, notées avec beaucoup de soin, qui intéressent les canonistes du Vieux-Monde.

Le premier livre contient peu de détails qui rentrent dans cette catégorie, ainsi qu'on le conçoit facilement, puisque ce livre est consacré aux sources du droit. On en trouve cependant quelques-uns aux pages 52 et 73 sur les conciles américains. Nous signalerons également, dans le livre second, ce qui a rapport à la formation des paroisses (p. 110, 112, 115), à l'élection des évêques (p. 144-145), à la nomination des curés (p. 149), à la translation d'une cure à une autre (p. 167), à l'amovibilité et à l'inamovibilité des curés (p. 178-181), à l'exemption des religieux (p. 184); et dans le livre troisième, ce qui regarde la congrégation de la Propagande dans ses rapports avec les États-Unis (p. 248-251), les légats (p. 260), les évêques (p. 314), les taxes, les dispenses (p. 319, 324, 327, 330), les diocèses vacants (p. 367), etc., etc. Sur tous ces divers sujets l'auteur expose succinctement soit les prescriptions imposées par le Saint-Siège, soit les coutumes américaines. Ses opinions, lorsqu'il en énonce, sont sages et modérées. Comme exemple, nous citerons ce qu'il dit des relations entre l'Église et l'État (p. 223-228).

M. Smith publie dans l'appendice de son livre quelques documents importants, notamment à la page 443, l'instruction que la Sacrée-Congrégation de la Propagande a envoyée en 1875 aux évêques sur les écoles publiques américaines, instruction qui trouve, d'ores et déjà, son application en France, et dont nous rappellerons en finissant le principe fondamental : *Hoc autem periculum perversionis nisi è PROXIMO REMOTUM fiat*, TALES SCHOLÆ TUTA CONSCIENTIA FREQUENTARI NON POSSUNT (p. 444).

P. MARTIN.

4. 5. — 107. **FRANCS-MAÇONS ET JUIFS** : *Sixième âge de l'Église d'après l'Apocalypse*, par C. C. DE SAINT-ANDRÉ. In-18 Jésus, II-820 p. 1880. Paris, Victor Palmé. 4 fr.

L'Apocalypse n'est point un livre absolument incompréhensible. Le nom même que lui donne le Saint-Esprit le dit expressément :

Apocalypse, c'est-à-dire révélation, dévoilement de l'avenir. Assurément, l'Esprit de Dieu n'a point voulu se moquer des hommes ; il ne leur a donc point proposé d'insolubles énigmes. Mais c'est un livre dont l'explication parfaite, d'une évidence incontestable, quand les temps seront venus, sera encore longtemps peut-être fort difficile à trouver. Il n'est donc pas surprenant que les interprétations de ses nombreux commentateurs n'aient point été jusqu'ici entièrement satisfaisantes. Toutefois, on ne doit pas dire qu'elles sont complètement inutiles, et que nous ne sommes pas plus avancés au XIX^e siècle, que les Pères des premiers temps et les écrivains ecclésiastiques des époques postérieures. Sur un point ou sur un autre, les interprètes catholiques nous ont donné quelques bonnes idées et quelques nouvelles lumières ; ils aident, pour leur part, à cette explication entière et certaine que l'Église possédera un jour. Aussi tous les travaux de ces auteurs sont estimables ; il faut leur appliquer ces paroles dites à Daniel sur ses prophéties de la fin du monde : « Mets le sceau sur le livre des mystérieuses paroles jusqu'au temps déterminé. Quand ce temps sera accompli, *plusieurs l'étudieront avec soin et la science se multipliera* » (XII, 4).

Il y a, dans l'Apocalypse, un ordre *chronologique* très-précis, marqué par le chiffre *sept* : les sept *épîtres*, les sept *sceaux* et les sept *trompettes* indiquent les sept âges, ou périodes prophético-historiques de l'Église. Mais il faut reconnaître que certaines visions ne sont pas présentées au prophète de Pathmos exactement à leur place chronologique : elles sont en petit nombre. Pour des motifs qui doivent facilement apparaître, les unes éprouvent un recul, les autres acceptent une anticipation.

Dans un travail qui doit être considérable, notre auteur a étudié, sur ces données, les six âges de l'Église ; de ce travail, il détache le présent ouvrage, qui ne devait paraître qu'à une époque plus éloignée ; mais, comme il est rempli de choses qui touchent à nos temps, il a paru utile de n'en pas retarder la publication. A cause de son détachement d'une œuvre plus étendue, ce volume est divisé d'une façon, à coup sûr, régulière, mais pas dans une exacte proportion. Dans une introduction de quatre-vingts pages, on nous explique d'abord l'utilité des travaux sur l'Apocalypse, les règles à suivre dans l'interprétation de ce livre mystérieux, les rapports de l'Apocalypse avec les deux Testaments, la division de l'Apocalypse, énoncée plus haut, en sept épîtres, sept sceaux et sept trompettes, symboles réitérés des sept âges. Le chapitre premier, fort de trente

pages, nous offre l'explication du sixième âge et de la nouvelle hérésie, figurée par une armée de cavaliers et de montures effroyables à têtes de lion, corps de cheval et queue de serpent. Le chapitre second est consacré à la franc-maçonnerie : il n'a pas moins de six cents pages : c'est à peu près tout l'ouvrage.

Ce chapitre est partagé en sept sections où l'on définit la franc-maçonnerie, ses origines depuis le gnosticisme, ses développements considérables au XVIII^e siècle, ses branches multiples de nos jours, l'organisation spéciale de la franc-maçonnerie, ses initiations, ses degrés, ses secrets, son autorité dirigeante, ses moyens d'action et le but final de ses complots.

C'est l'opinion de notre auteur que la maçonnerie a un triple but : 1^o détruire la religion chrétienne, l'Église catholique, l'ordre social chrétien et toute idée chrétienne dans le monde ; 2^o ramener la race juive en Palestine ; 3^o établir sa domination sur l'univers entier. Ces divers buts, la maçonnerie les poursuit sous l'inspiration de Satan ; elle veut, par le cabalisme magique et le culte des esprits déchus, rétablir son ancienne domination sur le monde, et préparer les peuples à l'empire de l'Antechrist.

En conséquence, M. de Saint-André croit que la maçonnerie est surtout l'œuvre du judaïsme, il en donne de très-curieuses preuves.

L'ouvrage est bien étudié, pris aux sources contemporaines, sans exagération de doctrines, et très-exact pour l'histoire de la franc-maçonnerie.

Nous dirons toutefois que ce travail soulève, dans notre esprit, deux difficultés. D'abord, à raison de l'abondance des détails sur la franc-maçonnerie, il nous paraît, par cette abondance même, d'autant plus difficile d'y faire l'application de l'Apocalypse. L'Apocalypse est bref ; il procède par traits prophétiques et synthétiques ; et si l'on veut en faire application par analyse, on court fort grand risque de se perdre dans les conjectures. L'application de l'Apocalypse est toujours, nécessairement pour l'avenir, et en partie pour le passé, conjecturale ; en essayant d'en déterminer un ou deux chapitres, six cents pages durant, c'est presque un tour de force de ne pas chopper presque à chaque page. Nous ne disons pas que notre auteur ait mis le pied dans des fondrières et n'ait pas su s'en tirer ; mais nous croyons que s'il inspire toujours confiance et inspire même le respect, il s'en faut, et beaucoup, qu'il emporte toujours la conviction.

Ensuite, cette imputation aux Juifs, de toutes les horreurs de la franc-maçonnerie, nous paraît au moins douteuse. Nous ne contestons pas que les Juifs soient les ennemis de l'Église ; nous croyons qu'ils ont, comme tels, une part d'action dans tous les malheurs de la chrétienté ; nous sommes persuadés qu'ils connaissent toujours assez Jésus-Christ pour savoir où est le vrai christianisme et où il faut frapper pour l'atteindre. Mais le Juif athée, franc-maçon, nihiliste en matière de culte, rationaliste en matière de doctrine, n'est plus un Juif, enfant de Moïse. C'est une âme dévoyée, tombée dans les gouffres impurs du siècle, étrangère à tout dogme positif, et assez esclave de son néant pour pousser au radicalisme de la destruction.

Cette opinion nous sourit d'autant plus que, outre sa justesse incontestable, elle permet d'admettre l'opinion contraire des frères Lémann et de Mgr Gaume, qui croient à la conversion présente des enfants dispersés d'Israël et de Juda.

Ces réserves n'ôtent rien au livre, où l'on trouve un esprit instruit, pénétrant, discret, profond, sage, et qu'on lit avec autant d'attrait que de profit. Sauf les réserves sur le degré de certitude auquel on peut atteindre, c'est un bon livre.

JUSTIN FÈVRE.

R. 6. — 108. GENESIS WITH NOTES (*La Genèse accompagnée de notes*) par le Rév. G. V. GARLAND, maître ès arts. In-8° xxviii-554 p. — Londres, Rivingtons. 26 fr. 25.

Voilà un livre plein de choses excellentes, de choses minutieusement observées et développées avec un grand savoir ; et cependant ce livre est une preuve nouvelle qu'on peut aboutir à de mauvais résultats en exagérant de bons principes.

Ce livre est construit sur les trois principes suivants : 1° Les mots hébreux qui composent la Bible doivent avoir partout la même signification. 2° Toutes les fois que ces mots n'ont pas la même signification, il faut supposer que cette diversité de signification provient d'une erreur de copiste, qui a changé la forme du mot. 3° On peut par suite traduire toujours en anglais le même mot hébreu par le même mot anglais. C'est ce que l'auteur de « *la Genèse accompagnée de notes* » a voulu tenter de faire dans le volume que nous analysons. Il a essayé de rendre les mêmes expressions hébraïques par les mêmes expressions anglaises, d'un bout à l'autre de la Genèse.

Que faut-il penser de ces trois règles d'interprétation ? Une seule chose : c'est qu'elles sont fausses et radicalement fausses, formulées de cette manière générale. Il n'est pas vrai que les mots hébreux n'aient qu'une seule et même signification dans tout le cours de la Bible, et par suite, il n'est pas vrai qu'il faille attribuer à des erreurs de copistes toutes les variétés de sens que le même mot peut quelquefois revêtir. Enfin, ces deux règles seraient-elles vraies que la troisième pourrait être aisément attaquée ; car il en est des mots anglais comme des mots hébreux ; ils revêtent, eux aussi, plusieurs significations diverses suivant le cas et le contexte. Il n'est pas, d'ailleurs, vraisemblable que les variétés de signification des mots anglais correspondent toujours exactement aux variétés de signification des mots hébreux.

Il nous paraît étrange qu'un homme d'expérience ait pu se laisser séduire par ces lois qui ne sont spécieuses qu'en théorie ; et cependant, nous voyons que M. Garland n'est pas le seul qui ait donné dans ce piège, car nous apercevons des traces des mêmes préoccupations dans divers autres travaux bibliques publiés en Angleterre dans ces derniers temps, par exemple, dans la révision de la version autorisée, publiée par Egge et Spottiswoode.

Il est évident que les termes de toutes les langues acquièrent par l'usage des significations très-diverses de leur signification primitive et il n'y a, pour déterminer ces sens, que le contexte et l'usage traditionnel qui puissent guider. Nous ne nous arrêtons pas à prouver un fait aussi palpable.

Il est également évident que quelquefois des mots sémitiques ayant des significations différentes n'ont ces significations différentes que parce qu'une lettre a été changée dans le mot, si bien qu'en *réalité* ce n'est pas le même mot qu'on a sous les yeux, mais deux mots différents. On se laisse tromper par *l'apparence*, mais, en changeant une lettre on retrouve le mot *réel* qui représente le sens différent. Le Révérend Garland donne, de ce fait bien connu des orientalistes et des commentateurs, un grand nombre d'exemples dans sa préface. Nous devons seulement dire que tous ces exemples ne prouvent pas, et que quelques-uns sont contestables. Quoique, en effet, le principe soit certain et admis par tous d'une manière générale, il faut procéder avec une grande précaution dans les cas particuliers. Il faudrait, pour se prononcer, connaître à fond, non-seulement le lexique mais encore les divers phénomènes linguistiques d'une langue. L'unité d'un dialecte parlé par une même race se brise bientôt : les mots se déforment

dans la prononciation et se transforment dans le sens et c'est le plus souvent à des causes de ce genre qu'il faut attribuer ces phénomènes lexicographiques qui étonnent les savants et les hommes d'étude. Qu'on compare, par exemple, les quatre langues sœurs, l'hébreu, l'arabe, le syriaque l'éthiopien, et on verra comment des racines primitivement identiques se sont transformées dans l'écriture et dans la signification. On peut, d'ailleurs, constater le même fait sans sortir d'une seule langue.

Les principes sur lesquels repose le livre de M. Garland étant faux il n'est pas étrange que le résultat soit peu satisfaisant. Il suffit, en effet, de parcourir sa version de la Genèse pour voir que sa traduction est, en bien des endroits, plus que contestable et que les principes sur lesquels elle est faite la rendent presque inintelligible. Cette tentative n'a donc pas grande chance de susciter à M. Garland des imitateurs.

Ces réserves faites — et on voit qu'elles sont graves — nous reconnaissons volontiers que l'auteur de ce volume fait preuve d'une grande connaissance, soit du texte hébreu, soit du texte grec, soit du texte anglais de l'Ancien Testament. Les notes, ajoutées au texte et à la traduction, forment au moins la moitié du volume: elles prouvent le savoir et l'exactitude de l'auteur, mais elles ne justifient pas toujours les principes qu'il applique.

La partie la plus utile de ce volume se trouve dans la préface et la table. Dans la préface l'auteur formule des principes où il y a à prendre et à laisser, mais, en somme, il y a quelques observations qu'on peut tenir pour définitivement démontrées. Enfin les tables permettent de tirer quelque parti des références accumulées dans les notes.

P. MARTIN.

4. 5. *. — 109. **HEILIGE (das) MESSOPFER DOGMATISCH, LITURGISCH UND ASCETISCH ERKLAERT**, von Doctor *Nikolaus Gühr*, *Spiritual am erzbischoeflichen Priesterseminar zu St Peter*. (Le saint sacrifice de la Messe, traité dogmatique, liturgique et ascétique, par le docteur Nic. GÜHR, directeur spirituel au séminaire archiépiscopal de Saint-Pierre.) Deuxième édition. In-8°, xvi, 762 p. Fribourg, Herder, 7 marcs 50 pf.

L'ouvrage vraiment solide que nous annonçons fait partie de la *Bibliothèque théologique* publiée par la maison Herder à Fribourg en Brisgovie. Il est recommandé, non-seulement par l'accueil que le public éclairé a fait à la première édition, mais aussi par Mgr Lo-

thaire de Kuebel, administrateur de l'archevêché de Fribourg, qui en conseille l'usage à cause de « la clarté, la profondeur avec lesquelles y est traité le mystère le plus auguste de notre religion qui est le centre de toutes les fonctions sacerdotales ».

Effectivement, le but de l'auteur est à la fois pratique et ascétique ; il parle à l'intelligence ; il remue le cœur et la volonté. C'est moins un traité scientifique qu'un *Sursum corda* scientifiquement motivé sur le saint sacrifice de la Messe, dont l'étude préservera le prêtre d'une routine sans pensée et mécanique, en lui inspirant l'attention, la dévotion et le respect, qui convient à la plus sublime et la plus sainte de ses fonctions. Les laïques éclairés ne la liront pas sans sentir plus de foi et plus de ferveur, lorsqu'ils assisteront au saint sacrifice.

Mais comme l'édification, vers laquelle l'auteur tend, repose sur les vérités théologiques et en découle, il fait précéder sa monographie de l'exposition claire, solide et correcte du dogme et de la liturgie eucharistiques, laquelle sert de fondement à ses applications ascétiques ; car, comme dit Suarez : *Est sine veritate pietas imbecilla et sine pietate veritas sterilis et jejuna*.

Le tiers, à peu près, de tout l'ouvrage est consacré à la partie dogmatique, qui examine le sacrifice en général et spécialement le sacrifice sanglant de la croix, le sacrifice non sanglant de l'autel, la vérité, l'essence, l'efficacité de la sainte Messe, sa place et sa signification dans l'organisation de l'Église.

La seconde partie liturgico-ascétique s'ouvre par les préparatifs nécessaires pour parfaire le saint sacrifice : l'autel, le calice et leurs accessoires, les vêtements sacerdotaux, les couleurs liturgiques, les cierges, la langue liturgique. L'auteur passe ensuite au rite de la sainte Messe, qu'il explique jusque dans ses plus simples détails, en s'appuyant partout sur les autorités les plus authentiques : l'Écriture, les saints Pères, les conciles, les définitions des congrégations romaines. Avec une érudition remarquable et un à-propos souvent frappant, M. Gühr met à contribution ce qu'ont écrit de mieux sur ce sujet saint Thomas, saint Bonaventure, Denys le Chartreux, le cardinal Bona, Benoît XIV, Guéranger, Mgr Laurent et une infinité d'autres auteurs, anciens et modernes, dont il nous donne en quelque sorte une « anthologie eucharistique ».

Les prêtres occupés dans le ministère des âmes trouveront, en lisant l'ouvrage de M. Gühr, de riches matériaux pour les sermons et les catéchismes, une plénitude de pensées solides pour la médita-

tion, et le tout porté par un esprit vraiment catholique, un amour tendrement filial envers la sainte Église.

En un mot, ce livre plein d'onction est le fruit de l'étude, unie à la prière et à la méditation. Pour notre part, nous souhaiterions qu'il en fût fait un extrait à l'usage du peuple. Réduit à un tiers du volume actuel et travaillé avec discernement, en omettant la partie scientifique, ce livre pourrait être d'une grande utilité pour les simples fidèles.

Nous voudrions même insinuer au populaire *Kalendermann*, M. Alban Stolz, de donner au peuple allemand l'*élixir* de cet ouvrage dans un de ses prochains *calendriers pour le temps et l'éternité*.

L'abbé N.-J. CORNET.

4. — 110. HISTOIRE DE L'ABBAYE ET DU VILLAGE D'HAUTVILLERS, par l'abbé MANCEAUX, curé d'Hautvillers. 3 g. in-8 VIII-615, 599, 637 p. 1880. Epernay. L. Doublat. Prix 24 fr.

Voici une œuvre de patience et d'un labeur considérable. Elle annonce en son auteur un ensemble assez rare de connaissances variées historiques, hagiographiques, archéologiques, etc. Le sujet, nous aimons à le déclarer, a été très sérieusement étudié, et les sources manuscrites comme les sources imprimées largement mises à profit. Par malheur il est tout un côté, qui ne nous paraît pas suffisamment soigné, c'est le côté littéraire. A cet égard le livre laisse trop à désirer. Après avoir ramassé les matériaux les plus précieux pour l'*Histoire d'Hautvillers*, M. Manceaux n'a pas réussi à les mettre en œuvre, il n'a su ni les faire valoir en leur donnant une parure, qui leur convînt, ni même les agencer et les distribuer avec ordre et méthode de manière à faire un tout homogène et harmonique. Son style présente beaucoup d'inégalités : ici l'auteur descend à de telles naïvetés qu'elles approchent du ridicule : ailleurs il embouche la trompette épique, et il le prend sur un ton si haut que plus d'un lecteur sera encore tenté d'en rire. Il y a aussi dans les trois volumes, dont nous nous occupons, des prolixités et des hors-d'œuvre fâcheux ; il y a des redites, qui paraîtront peut-être fastidieuses ; il y a surtout un mélange confus de narrations historiques, de discussions littéraires ou autres, de reproductions intégrales de bulles, de lettres de rois, d'inventaires notariés, etc. Or cet amalgame, ce pêle-mêle n'ont jamais été et ne seront jamais du goût des lecteurs français.

et qui veut restreindre toute notre connaissance aux *faits*, c'est pour le philosophe un devoir plus rigoureux que jamais de lutter contre cette tendance funeste, et de nous rappeler sans cesse de la région des faits à celle des idées. Malheur à une époque où l'on ne croirait plus qu'aux *faits* ! Car il n'y a pas loin d'une philosophie qui ne croit qu'aux faits à une morale, à une politique où les faits sont tout, où la justice, c'est-à-dire l'idée, n'est rien. Une doctrine qui regarde l'homme et l'histoire de l'humanité comme des *phénomènes naturels* conduit directement à regarder les lois sociales comme des lois physiques ; or, que sont les lois physiques, sinon *le triomphe de la force* ? Il importe donc à notre dignité et à notre grandeur morale de ne pas laisser périr la foi aux idées, aux vérités *suprasensibles*. C'est là la tâche et la raison d'être de la Métaphysique. C'est à elle d'entretenir dans l'humanité cette vie de l'esprit qui nous empêche de tomber dans l'esclavage des sens et des intérêts matériels. Née des aspirations les plus élevées de l'âme humaine, la métaphysique doit les encourager, en leur montrant sans cesse, quoique de loin, l'objet qui doit les satisfaire pleinement dans un monde meilleur. Elle est même en quelque sorte une première initiation à ce monde supérieur. Platon dit dans le *Phèdre* que la vie du philosophe est une préparation à la mort ; on pourrait ajouter qu'elle est une anticipation de l'immortalité, puisqu'elle se passe à chercher, à aimer, à contempler, quoique au travers d'un voile, l'essence de la vérité, dont la claire vision doit faire l'éternelle félicité de ceux qui l'auront aimée. »

Tel est en résumé ce mémoire, qui fait grand honneur à la fois au concours ouvert à l'Académie des sciences morales et politiques ; aux juges qui l'ont distingué et couronné, et à l'auteur qui, en un style excellent, clair, élégant et concis, y fait voir que la vraie métaphysique est une démonstration rigoureuse de l'existence et des attributs de Dieu, ainsi que de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme ; que la vraie métaphysique est la métaphysique chrétienne, conforme au sens commun, au bon sens et au sens moral.

La sagesse de ces conclusions donne à l'œuvre de M. Desdouts une supériorité incontestable sur le mémoire de M. Liard, qui, sacrifiant à la mode du jour, après avoir réfuté péremptoirement les doctrines positivistes, finit par verser dans un kantisme inacceptable.

Le livre du professeur de Versailles est digne de prendre place parmi les meilleures productions philosophiques de l'année précédente, et fait comme elles un contraste consolant avec tant d'autres productions déplorables de cette même année. Tandis que l'erreur,

appuyée sur les circonstances extérieures, était proclamée avec éclat, la vérité trouvait des interprètes dignes d'elle, qui protestaient en sa faveur avec l'autorité que donnent seuls la science, le talent, le caractère et les suffrages de l'Institut. N'oublions pas, en effet, que, dans le même temps où M. Desdouits publiait son ouvrage, paraissaient ceux de M. Robert, professeur à la Faculté des lettres de Rennes, Ollier Laprunne, maître de conférences à l'École normale supérieure, et Paul Janet, le professeur de la Sorbonne et le rapporteur illustre du concours ouvert par l'Académie des sciences morales et politiques. Ce sont là des gages précieux donnés par l'Université à la vérité philosophique. *La Bibliographie catholique*, qui a rendu compte de ces ouvrages également excellents par la forme comme par la doctrine, devait le même témoignage à celui de M. Desdouits, qui ne me laisse que le seul regret de n'avoir pas, par l'effet de circonstances personnelles, rempli ce devoir de justice aussitôt et aussi bien que je l'eusse désiré.

A. BIÉCHY.

4. 5. — 114. **ORIGINES DE LA FRANCE (les) CONTEMPORAINE**, par H. TAINÉ, de l'Académie française. *La Révolution* t. II, *la Conquête Jacobine*, in-8° II-486 p., 1881. Paris, Hachette et C^e. — 7 fr. 50.

Il n'est question dans ce livre que de sang versé. Au lieu des classes que la révolution a supprimées, il s'en est formé deux autres, celle des bourreaux et celle des victimes : il n'y a plus en France que des hommes qui tuent et des hommes qui se laissent tuer. A une société éminemment civilisée a succédé un état absolument sauvage. Voilà ce qu'est devenu le royaume très-chrétien. Qu'est-ce qui a fait cela ? d'où vient ce changement ?

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Le fait s'est produit après la grande apostasie du XVIII^e siècle, et cette coïncidence n'est pas fortuite.

Pascal a donné en deux mots toute une apologie de la religion chrétienne, il a écrit : misère de l'homme sans Dieu ; grandeur de l'homme avec Dieu. Qu'on suive cela à travers toute l'histoire, et on verra que rien n'est plus vrai partout et toujours. En se rapprochant de Dieu un peuple de même qu'un homme devient grand, en s'en éloignant il tombe dans la misère et dans l'abjection. Entraîné par

une dépravation de nature, il peut devenir hideux et atroce, comme nos Jacobins français.

C'est ainsi que toute histoire véridique est une justification, une apologie du christianisme, et M. Taine, dans ses *Origines de la France contemporaine*, est un apologiste chrétien sans le savoir et peut-être malgré lui. Tout son ouvrage est un éclatant démenti donné à la philosophie du XVIII^e siècle qui sapait la base du christianisme en niant le péché originel et en affirmant la bonté naturelle de l'homme. L'auteur condamne formellement cette erreur de la philosophie, mais il n'a pas l'air de s'apercevoir qu'il se rapproche en cela du christianisme. « Le château », dit Napoléon Bonaparte (parlant de la journée du 10 août), « était attaqué par la plus vile canaille », par les émeutiers de profession, par tous les assassins de la veille, du jour, du lendemain, et, comme l'évènement le prouva, la première décharge eût dispersé des combattants de cette espèce. — Mais chez les gouvernants comme chez les gouvernés, la notion de l'État s'était perdue, chez les uns par l'humanité érigée en devoir, chez les autres par l'insubordination érigée en droit. *A la fin du XVIII^e siècle, dans la classe élevée et même dans la classe moyenne, on avait horreur du sang ; la douceur des mœurs et le rêve idyllique avaient détrempe la volonté militante.* Partout les magistrats oubliaient que le maintien de la société et de la civilisation est un bien infiniment supérieur à la vie d'une poignée de malfaiteurs et de fous, que l'objet primordial du gouvernement, comme de la gendarmerie, est la préservation de l'ordre par la force, qu'un gendarme n'est pas un philanthrope, que s'il est assailli à son poste, il doit faire usage de son sabre et qu'il manque à sa consigne lorsqu'il rengaine de peur de faire mal aux agresseurs.... — Pendant quelques minutes, les dernières et les plus solennelles de la monarchie, le roi hésite (s'il tiendra tête à l'émeute ou s'il se retirera). Probablement son bon sens aperçoit que la retraite est une abdication ; mais son intelligence flegmatique n'en démêle pas tout d'abord toutes les conséquences ; d'ailleurs son optimisme n'a jamais sondé l'immensité de la bêtise populaire et *les profondeurs de la méchanceté humaine* : il ne peut pas imaginer que la calomnie transformera en volonté de verser le sang, sa volonté de ne pas verser le sang. De plus, il est engagé par son passé, par son habitude de céder toujours, par son parti pris, déclaré et soutenu depuis trois ans, de ne jamais faire la guerre civile, par son humanité obstinée, et surtout par sa *mansuétude religieuse* ; systématiquement il a éteint en lui l'instinct animal de résistance, l'étein-

celle de colère qui s'allume en chacun de nous sous l'agression injuste et brutale; *le chrétien a supplanté le roi*; il ne sait plus que son devoir est d'être homme d'épée, qu'en se livrant il livre l'État, et qu'en se résignant comme un mouton il mène avec lui tous les honnêtes gens à la boucherie. »

M. Taine a eu tort de mettre *mansuétude religieuse* tout court, il aurait dû ajouter *mansuétude religieuse mal comprise, ou qui n'était pas à sa place*. La mansuétude religieuse bien entendue n'empêche pas l'accomplissement du devoir. Autre inexactitude : *le chrétien a supplanté le roi*, il fallait dire *le chrétien peu éclairé, mal instruit de ses devoirs*, ou plutôt, le prince chez qui les idées philosophiques du jour avaient obscurci le pur enseignement chrétien, dont la sensiblerie niaise alors à la mode avait corrompu le bon sens. A la place de Louis XVI, mettez saint Louis, et vous verrez si, en présence de l'émeute, le chrétien supplantera en lui le roi. Une preuve décisive que le christianisme n'est pas responsable ici, c'est que cette sensiblerie imbécile qui paralyse le bras du gendarme et tient le canonnier immobile auprès de ses pièces chargées est particulière au XVIII^e siècle, le moins chrétien des siècles.

Cette petite réserve faite, nous n'avons plus qu'à laisser parler notre admiration pour l'œuvre de M. Taine. Le titre de *Conquête Jacobine* est significatif et juste. Les Jacobins conquièrent la France, comme les Prussiens l'auraient fait; c'étaient de vrais barbares vivant dans le pays; ils se formèrent en armée et furent les maîtres de tout, des vies comme des biens de leurs concitoyens et Dieu sait si leur domination s'exerça activement. Ils n'étaient pas nombreux. « A Paris sur sept cent mille habitants, on n'en constate que cinq mille : certainement dans la capitale, où ils sont plus échauffés et plus nombreux qu'ailleurs, même aux jours de crise, en payant les vagabonds et en recrutant les bandits, ils ne seront jamais plus de dix mille. Dans une grande ville comme Toulouse, le représentant du peuple en mission n'aura pour lui que quatre cents hommes. Comptez-en une cinquantaine dans chaque petite ville, quinze ou vingt dans chaque gros bourg, cinq ou six dans chaque village : en moyenne sur quinze électeurs et gardes nationaux, il ne se rencontre qu'un Jacobin, et, dans toute la France, tous les Jacobins réunis ne font pas trois cent mille. Mais la force ne se mesure pas au nombre : ils sont une bande dans une foule, et, dans une foule désorganisée, inerte, une bande décidée à tout perce en avant comme un coin de fer dans un amas de plâtras disjoints. »

Mais qu'est-ce que le Jacobin? Nul n'a mieux étudié cet animal d'espèce nouvelle que M. Taine, nul n'en a donné un portrait plus exact, ni mieux observé la formation.

« Dès l'origine, pour justifier toute explosion et tout attentat populaire, une théorie s'est rencontrée, non pas improvisée, surajoutée, superficielle, mais profondément enfoncée dans la conscience publique, nourrie par le long travail de la philosophie antérieure, sorte de racine vivace et persistante sur laquelle le nouvel arbre constitutionnel a végété : c'est le dogme de la souveraineté du peuple. — Pris à la lettre, il signifie que le gouvernement est moins qu'un commis, un domestique. C'est nous qui l'avons institué, et, après comme avant son institution, nous restons ses maîtres..... A ce point de vue, toute émeute devient légitime... Tel est le dernier mot de la théorie : dans la maison politique, au-dessus des pouvoirs délégués, réguliers et légaux, elle installe un pouvoir anonyme, imbécile et terrible, dont l'arbitraire est absolu, dont l'initiative est continue, dont l'intervention est meurtrière : c'est le peuple, sultan soupçonneux et féroce, qui, après avoir nommé ses vizirs, garde toujours ses mains libres pour les conduire, et son sabre tout affilé pour leur couper le cou.

Qu'un spéculatif, dans son cabinet, ait fabriqué cette théorie, cela se comprend : le papier souffre tout, et des hommes abstraits, des simulacres vides, des marionnettes philosophiques, comme celles qu'il invente, se prêtent à toute combinaison. — Qu'un maniaque, dans sa cave, adopte et prêche cette théorie, cela s'explique aussi : il est obsédé de fantômes, il vit hors du monde réel, et d'ailleurs, dans cette démocratie incessamment soulevée, c'est lui, l'éternel dénonciateur, le provocateur de toute émeute, l'instigateur de tout meurtre, qui, sous le nom d'ami du peuple, devient l'arbitre de toute vie et le véritable souverain. — Qu'un peuple, surchargé d'impôts, misérable, affamé, endoctriné par des déclamateurs et par des sophistes, ait acclamé cette théorie, cela se comprend encore : dans l'extrême souffrance, on fait arme de tout, et pour l'opprimé, une doctrine est vraie, quand elle l'aide à se délivrer de l'oppression. — Mais que des politiques, des législateurs, des hommes d'État, finalement des ministres et des chefs de gouvernement se soient attachés à cette théorie, qu'ils l'aient embrassée plus étroitement à mesure qu'elle devenait plus destructive, que tous les jours, pendant trois ans, ils aient vu l'ordre social crouler sous ses coups, pièce à pièce, et n'aient jamais reconnu en elle l'instrument de tant de ruines ; que,

sous les clartés de l'expérience la plus désastreuse, au lieu d'avouer sa malfeasance, ils aient glorifié ses bienfaits ; que plusieurs d'entre eux, tout un parti, une assemblée presque entière, l'aient vénérée comme un dogme et l'aient appliquée jusqu'au bout avec l'enthousiasme et la raideur de la foi ; que, poussés par elle dans un couloir étroit qui se rétrécissait toujours davantage, ils aient marché toujours en s'écrasant les uns les autres ; qu'arrivés au terme, dans le temple imaginaire de leur liberté prétendue, ils se soient trouvés dans un abattoir ; que, dans l'enceinte de cette boucherie nationale, ils aient été tour à tour les assommeurs et le bétail ; que, sur leurs maximes de liberté universelle et parfaite, ils aient installé un despotisme digne du Dahomey, des hécatombes humaines semblables à celles de l'ancien Mexique ; qu'au milieu de leurs prisons et de leurs échafauds, ils n'aient jamais cessé de croire à leur bon droit, à leur humanité, à leur vertu, et que, dans leur chute, ils se soient considérés comme des martyrs ; cela, certes, est étrange : une telle aberration d'esprit et un tel excès d'orgueil ne se rencontrent guère, et, pour les produire, il a fallu un concours de circonstances qui ne se sont assemblées qu'une seule fois. »

« On a transformé la France en une table de joueurs, où, avec l'offrande du citoyen actif, avec du parlage, de l'audace et une tête effervescente, l'ambitieux le plus subalterne a jeté ses dés... Voyant sortir du néant un fonctionnaire public, quel est le décrotteur dont l'âme n'ait pas été remuée d'émulation ? — Il n'a qu'à se pousser et à jouer des coudes pour prendre son billet dans cette immense loterie de fortunes populaires, d'avancements sans titres, de succès sans talents, d'apothéoses sans vertus, d'emplois infinis distribués par le peuple en masse et reçus par le peuple en détail. — Tous les charlatans politiques y sont accourus, au premier rang ceux qui, étant sincères, croient à la vertu de leur drogue, et ont besoin du pouvoir pour imposer leur recette au public. Puisqu'ils sont des sauveurs, toutes les places leur sont dues, et notamment les plus hautes. Par conscience et philanthropie, ils les assiègent ; au besoin, ils les prendront d'assaut, ils les garderont de force, et, de gré ou de force, ils administreront leur panacée au genre humain.

« Ce sont là nos Jacobins : ils naissent de la décomposition sociale, ainsi que des champignons dans un terreau qui fermente. Considérons leur structure intime : ils en ont une, comme autrefois les puritains, et il n'y a qu'à suivre leur dogme à fond comme avec une sonde, pour descendre en eux jusqu'à la couche psychologique où

l'équilibre normal des facultés et des sentiments s'est renversé.

« Lorsqu'un homme d'État qui n'est pas tout à fait indigne de ce grand nom rencontre sur son chemin un principe abstrait, par exemple celui de la souveraineté du peuple, s'il l'admet, c'est comme tout principe, sous bénéfice d'inventaire.... Tout au rebours le Jacobin. Son principe est un axiôme de géométrie politique qui porte en soi sa propre preuve ; car, comme les axiômes de la géométrie ordinaire, il est formé par la combinaison de quelques idées simples, et son évidence s'impose du premier coup à tout esprit qui pense ensemble les deux termes dont il est l'assemblage. L'homme en général, les droits de l'homme, le contrat social, la liberté, l'égalité, la raison, la nature, le peuple, les tyrans, voilà ces notions élémentaires : précises ou non, elles remplissent le cerveau du nouveau sectaire ; souvent elles n'y sont que de mots grandioses et vagues ; mais il n'importe. Dès qu'elles se sont assemblées en lui, elles deviennent pour lui un axiôme qu'il applique à l'instant, tout entier, en toute occasion et à outrance. Des hommes réels, nul souci : il ne les voit pas ; il n'a pas besoin de les voir ; les yeux clos, il impose son moule à la matière humaine qu'il pétrit ; jamais il ne songe à se figurer d'avance cette matière multiple, ondoyante et complexe, des paysans, des artisans, des bourgeois, des curés, des nobles contemporains, à leur charrue, dans leur garni, à leur bureau, dans leur presbytère, dans leur hôtel, avec leurs croyances invétérées, leurs inclinations persistantes, leurs volontés effectives. Rien de tout cela ne peut entrer ni se loger dans son esprit ; les avenues en sont bouchées par le principe abstrait qui s'y étale et prend pour lui toute la place. Si, par le canal des oreilles ou des yeux, l'expérience présente y enfonce de force quelque vérité importune, elle n'y peut subsister ; toute criante et saignante qu'elle soit, il l'expulse ; au besoin, il la tord et l'étrangle, à titre de calomniatrice, parce qu'elle dément un principe indiscutable et vrai par soi. — Manifestement un pareil esprit n'est pas sain : des deux facultés qui devraient tirer également et ensemble, l'une est atrophiée, l'autre hypertrophiée ; le contre-poids des faits manque pour balancer le poids des formules. Tout chargé d'un côté et tout vide de l'autre, il verse violemment du côté où il penche, et telle est bien l'incurable infirmité de l'esprit jacobin. »

Cette analyse, quoique un peu matérialiste et empreinte des doctrines philosophiques de l'auteur, n'en est pas moins puissante et juste. Ce portrait du Jacobin est si parfait que les lecteurs de la

Bibliographie aimeront à l'avoir tout entier, et à connaître la valeur de la littérature jacobine.

« Considérez, en effet, les monuments authentiques de sa pensée, le journal des *Amis de la Constitution*, les gazettes de Loustalot, Desmoulins, Brissot, Condorcet, Fréron et Marat, les opuscules et les discours de Robespierre et Saint-Just, les débats de la Législative et de la Convention, les harangues, adresses et rapports des Girondins et des Montagnards, ou, pour abrégé, les quarante volumes d'extraits compilés par Buchez et Roux. Jamais on a tant parlé pour si peu dire; le verbiage creux et l'emphase ronflante y noient toute vérité sous leur monotonie et sous leur enflure. A cet égard, une expérience est décisive : dans cet interminable fatras, l'historien qui cherche des renseignements précis ne trouve presque rien à glaner; il a beau en lire des kilomètres : à peine s'il y rencontre un fait, un détail instructif, un document qui évoque devant ses yeux une physionomie individuelle, qui lui montre les sentiments vrais d'un villageois ou d'un gentilhomme, qui lui peigne au vif l'intérieur d'un hôtel de ville ou d'une caserne, une municipalité ou une émeute. Pour démêler les quinze ou vingt types et situations qui résument l'histoire du temps, il nous a fallu et il nous faudra les chercher ailleurs, dans les correspondances des administrations locales, dans les procès-verbaux des tribunaux criminels, dans les rapports confidentiels de police, dans les descriptions des étrangers, qui, préparés par une éducation contraire, traversent les mots pour aller jusqu'aux choses et aperçoivent la France par delà le *Contrat social*. Toute cette France vivante, la tragédie immense que vingt-six millions de personnages jouent sur une scène de vingt-six mille lieues carrées, échappe au Jacobin; il n'y a, dans ses écrits, comme dans sa tête, que des généralités sans substance, celles qu'on a citées tout à l'heure; elles s'y déroulent par un jeu d'idéologie, parfois en trame serrée, lorsque l'écrivain est un raisonneur de profession comme Condorcet, le plus souvent en fils entortillés et mal noués, en mailles lâches et décousues, lorsque le discoureur est un politique improvisé ou un apprenti philosophe comme les députés ordinaires et les harangueurs de club. C'est une scolastique de pédants débitée avec une emphase d'énergumènes. Tout son vocabulaire consiste en une centaine de mots et toutes les idées s'y ramènent à une seule, celle de l'homme en soi : des unités humaines, toutes pareilles, égales, indépendantes et qui, pour la première fois, contractent ensemble, voilà leur conception de la société. Il n'y en a pas de plus écourtée, puisque pour

la former, il a fallu réduire l'homme à un minimum ; jamais cerveaux politiques ne se sont desséchés à ce degré et de parti pris. Car c'est par système et pour simplifier qu'ils s'appauvrissent. En cela, ils suivent le procédé du siècle et les traces de Jean-Jacques Rousseau : leur cadre mental est le *moule classique*, et ce moule, déjà étroit chez les derniers philosophes, s'est encore étriqué chez eux, durci et racorni jusqu'à l'excès. A cet égard, Condorcet parmi les Girondins ; Robespierre parmi les Montagnards, tous les deux purs dogmatiques et simples logiciens, sont les meilleurs représentants du type, celui-ci au plus haut point et avec une perfection de stérilité intellectuelle qui n'a pas été surpassée. — Sans contredit, lorsqu'il s'agit de faire des lois durables, c'est-à-dire d'appropriier la machine sociale aux caractères, aux conditions, aux circonstances, un pareil esprit est le plus malfaisant de tous ; car, par structure, il est myope ; d'ailleurs, interposé entre ses yeux et les objets, son code d'axiômes lui ferme l'horizon : au delà de sa coterie et de son club, il ne distingue rien, et, dans cet au-delà confus, il loge les idoles creuses de son utopie : Mais lorsqu'il s'agit de prendre d'assaut le pouvoir ou d'exercer arbitrairement la dictature, sa raideur mécanique le sert, au lieu de lui nuire. Il n'est pas ralenti et embarrassé, comme l'homme d'État, par l'obligation de s'enquérir, de tenir compte des précédents, de compulsurer les statistiques, de calculer et de suivre d'avance, en vingt directions, les contre-coups prochains et lointains de son œuvre, au contact des intérêts, des habitudes et des passions des diverses classes. Tout cela est maintenant suranné, superflu : le Jacobin sait tout de suite quel est le gouvernement légitime et quelles sont les bonnes lois ; pour bâtir comme pour détruire, son procédé rectiligne est le plus prompt et le plus énergique. Car, s'il faut de longues réflexions pour démêler ce qui convient aux vingt-six millions de Français vivants, il ne faut qu'un coup d'œil pour savoir ce que veulent les hommes abstraits de la théorie. En effet la théorie les a tous taillés sur le même patron et n'a laissé en eux qu'une volonté élémentaire ; par définition, l'automate philosophique veut la liberté, l'égalité, la souveraineté du peuple, le maintien des droits de l'homme, l'observation du contrat social. Cela suffit : désormais, on connaît la volonté du peuple, et on la connaît d'avance ; par suite, on peut agir sans consulter les citoyens ; on n'est pas tenu d'attendre leur vote. En tout cas, leur ratification est certaine ; si par hasard elle manquait, ce serait de leur part ignorance, méprise ou malice, et alors leur réponse mériterait d'être considérée comme nulle ; aussi, par pré-

caution et pour éviter la mauvaise, on fera bien de leur dicter la bonne. »

Le Jacobin a par-dessus tout la passion de la domination. Ce qu'il veut ce n'est pas l'égalité, c'est *la possession pleine et entière de la France et des Français*. Ainsi le dogme qui proclame la souveraineté du peuple aboutit en fait à la dictature de quelques-uns et à la proscription des autres. On est hors de la loi quand on est hors de la secte. Ajoutez à cela un orgueil colossal, l'outrecuidance et l'infatuation : chacun d'eux, à ses propres yeux, est un Romain, un sauveur, un héros, un grand homme. Tous ceux qui lui résistent ou hésitent à lui obéir passent pour traîtres, et contre les traîtres, tout est permis et méritoire ; le Jacobin a canonisé ses meurtres, et maintenant c'est par philanthropie qu'il tue. — « Ainsi s'achève ce caractère. Des contrastes extraordinaires s'assemblent pour le former : c'est un fou qui a de la logique, et un monstre qui se croit de la conscience. Sous l'obsession de son dogme et de son orgueil, il a contracté deux difformités, l'une de l'esprit, l'autre du cœur : il a perdu le sens commun, et il a perverti en lui le sens moral. »

Jamais Tibère et Néron ne furent mieux compris et décrits, et le tyran moderne, le seul que la France ait connu, le Jacobin a lui aussi rencontré son Tacite.

J.-B. JEANNIN.

A., — 116. **PYRÉNÉES FRANÇAISES (les)**. *Première partie : Lourdes, — Argelès, — Cauterets, — Luz, — Saint-Sauveur, — Barèges*, par Paul PÉRRET; illustrations par E. Sadoux. In-8° 356 p. 1881. Paris et Poitiers, H. Oudin. 10 fr.

Cet ouvrage doit former quatre volumes absolument indépendants les uns des autres. L'étude dans son ensemble est « particulièrement et même uniquement destinée à faire connaître dans leurs détails jusqu'à présent inexplorés, sous leurs nuances familières, et, si cela peut se dire, dans leur déshabillé, les Pyrénées françaises ». On peut voir par le sous-titre quel est l'objet de la première partie. M. Paul Perret nous conduit immédiatement au cœur des Pyrénées. Voici les vallées du Lavedan, de Saint-Savin, de Barèges; elles sont profondes et semées de merveilles infinies. D'autres s'y ramifient, non moins belles, non moins pittoresques. Il faut s'arrêter à chaque pas : ici, pour admirer un paysage, une oasis de verdure ; là, pour contempler un vieux manoir en ruines ; plus loin, un monument dans toute sa splendeur. Le bruit d'une cascade vous attire ailleurs ;

4. 5. — 154. **ENCYCLOPÉDIE JURIDIQUE**, *ou exposition organique de la science du droit sur les bases de l'Ethique*, par Henri AHRENS, professeur de sciences politiques à Leipsig, traduit de l'allemand, par M. A. CHAUFFARD, président du tribunal de Lavour. 2 in-8°, cxxxiii-457-472 p. 1880. Paris, E. Thorin. 20 fr.

Si les principes savamment développés par Ahrens ne sont pas de nature à « assurer efficacement le développement de l'ordre moral et religieux tout entier » la science chrétienne n'en doit pas moins savoir gré à M. Chauffard d'avoir traduit cet ouvrage.

Ahrens en effet a eu la passion du droit dans le sens le plus élevé, à une époque où l'idée même du droit s'obscurcissait singulièrement dans l'esprit des gouvernants et des gouvernés. Il a cherché « à réagir avec la plus noble énergie, contre les théories modernes qui tendent à faire prévaloir le droit de la force aveugle » dans un pays et à un moment où il y avait bien quelque mérite à le faire. Il a témoigné une grande sympathie pour notre nation, tout en lui signalant sa tendance si fâcheuse à mettre toujours la forme au-dessus du fond.

Le déisme philosophique, le rationalisme chrétien de Krause font la base des doctrines d'Ahrens. Il proclame en effet que la communication de la créature avec le Créateur, doit s'effectuer par le moyen de la raison et non pas directement par la volonté libre, et il envisage la liberté comme fait primordial inhérent à la nature raisonnable. La liberté pour lui n'est que l'instrument de la raison, au lieu d'être la substance même de l'âme, comme le veut l'idée chrétienne. La science et la foi d'après lui sont comme les leviers spirituels qui nous soulèvent vers le divin; mais elles doivent combiner leur action de manière à se résoudre dans l'unité d'une force impulsive, l'amour. Il veut alimenter par le culte religieux la foi au bien, au vrai, au juste, au divin, afin de détacher l'esprit du terrestre pour le tourner vers l'éternel et former ainsi entre les hommes le seul lien indestructible d'union.

La religion n'est pour lui que la loi même de perfectibilité infinie inhérente à la nature raisonnable. « Le but assigné à l'activité de la raison, c'est-à-dire à la liberté rationnelle se confond dans le système d'Ahrens, avec celui du droit lui-même. La liberté n'ayant pas d'autre mesure que la raison, la règle de la liberté ou le droit n'aura non plus d'autre but à atteindre que celui montré par la raison. L'hor-

zon du droit s'agrandira ainsi indéfiniment du point de vue vraiment culminant où il s'est placé.

La raison étant l'origine d'une série infinie de besoins, de biens reliés entre eux et ayant leur source en Dieu et de buts pour l'homme, la cause de la perfectibilité infinie de toutes les facultés et de tous les rapports, le droit, selon Ahrens, sera éminemment progressif. Érigé en régulateur universel, il dirige notre conduite, non seulement envers nos semblables, mais encore envers Dieu et envers nous-mêmes.

Mais ce principe du droit, s'il peut réaliser une civilisation matérielle plus parfaite, peut-il procurer le perfectionnement moral ? Non, dit avec raison M. Chauffard : « le principe universel du droit qui tend à absorber les influences vivifiantes de la religion et de la morale et qui supprime un idéal distinct de lui, est au fond moins progressif que le principe qui, comme la doctrine catholique, maintient cet idéal en dehors du droit. »

Comme on le voit, ce qu'il y a d'incorrect et d'incomplet au point de vue religieux et philosophique est redressé avec soin par le traducteur dans un long essai critique qui témoigne de sa science. Aussi est-ce là un ouvrage que l'on peut avec profit mettre aux mains de la jeunesse. On y sent en effet un souffle plus propre à inspirer le goût du droit que l'enseignement habituel de nos écoles françaises.

Qu'il nous soit permis en terminant de remarquer que M. Chauffard a peut-être pris un peu trop l'empreinte du génie allemand dans son commerce intime avec lui ; il abuse de locution plus allemandes que françaises, son style est affecté d'une certaine lourdeur et il manque parfois de cette clarté lumineuse qui n'est pas l'un des moindres mérites de notre génie et de notre langue.

G. S.

4. 5. — 155. FIN DU MONDE PRÉSENT ET MYSTÈRES DE LA VIE FUTURE. *Conférences prêchées à la cathédrale de Chambéry*, par l'abbé ARMINJON, missionnaire apostolique, chanoine honoraire de Chambéry et d'Aoste, ancien professeur d'Écriture Sainte, d'histoire ecclésiastique et d'éloquence sacrée au grand séminaire de Chambéry, etc. In-18 Jésus de x-355 p. 1881. Paris, Victor Palmé. 3 fr.

Ce volume fait suite à celui sur *le Règne de Dieu* publié par le même auteur, il y a trois ans. Il renferme neuf conférences qui sont un exposé précis, « sans diminution », des vérités essentielles ayant

trait à la vie future et à l'inévitable conclusion des destinées humaines dans le temps. Dans les quatre premières, M. l'abbé Arminjon rappelle d'abord quels doivent être les indices et les signes avant-coureurs de la fin des temps; secondement, quels seront les traits et les caractères de la persécution, de cet homme de péché annoncé par l'apôtre, comme le précurseur du dernier avènement du fils de Dieu; troisièmement, quelles seront les circonstances de la résurrection et du jugement; enfin quel sera le lieu de l'immortalité et l'état du monde après la résurrection. Dans les cinq autres, il traite du purgatoire, de l'éternité des peines et de la destinée malheureuse, de la béatitude éternelle et de la vision surnaturelle de Dieu, du sacrifice chrétien comme moyen de rédemption, et du mystère de la souffrance dans ses rapports avec la vie future.

Chemin faisant, le rationalisme, le matérialisme et le naturalisme, qui bornent notre vie au temps présent et ne voient rien au delà, sont pris corps à corps et secoués vigoureusement. Le lutteur est courtois, mais robuste comme un montagnard, et ses armes sont bien trempées. Les utopies disparaissent sous une avalanche de preuves. Au-dessus de ces débris brille dans toute sa splendeur la doctrine catholique sur les mystères de la vie, c'est-à-dire, la science et la philosophie de la vie humaine, les principes fondamentaux sur lesquels reposent toute perfection et toute morale.

BOEGLIN.

4. — 156. **GRAMMAIRE DE LA MUSIQUE**, par MM. Alex. Bisson et Th. de LAJARTE. Petit in-8. 402 p. 1881. Paris, Hennuyer. 3 fr.
4. — 157. **PETIT TRAITÉ DE COMPOSITION MUSICALE** par les mêmes. Petit in-8. 154 p. 1881. Paris, Hennuyer. 5 fr.

A une époque hâtive et fiévreuse où chacun est pressé de s'instruire, où la musique surtout a la puissance de captiver et de passionner le public intelligent, une *Petite encyclopédie musicale* a bien des chances pour réussir. MM. Alex. Bisson et Th. de Lajarte ont eu, dans cette voie, plus d'un devancier. Citons surtout : *La Musique mise à la portée de tout le monde*, par Fétis, publiée en 1830, et dont la quatrième édition (in-8. Paris. 1847) a acquis en librairie un prix très-élevé; — *La Musique expliquée aux gens du monde*, par Ad. Méliot (Paris. 1869) — et tout récemment *La Musique*, par Colomb, dans la *Bibliothèque des Merveilles*. Tous ces manuels ont pour but d'initier rapidement le lecteur aux connaissances les plus essentielles

de l'Art. Le livre de Fétis est resté populaire, même à l'étranger où il a été traduit en plusieurs langues.

MM. Bisson et de Lajarte ont agrandi le programme très élémentaire de leurs prédécesseurs. Leur ambition est plus vaste, et ils exposent leur but très clairement dans l'avant-propos de ces deux volumes. Leur *Encyclopédie* s'adresse « à tous ceux qui demandent « à la musique, non une carrière, mais un plaisir délicat et des « jouissances élevées... aux personnes qui voudront soit apprécier « une œuvre musicale, l'analyser et en détailler les beautés, soit « s'exercer elles-mêmes à la composition et à l'instrumentation, soit « enfin étudier la musique dans ses développements et ses progrès « jusqu'à nos jours. »

La musique est une vraie langue. Elle a sa *Grammaire*, sa *Rhétorique* et son *Histoire*. Donc trois parties, dont j'ai les deux premières sous les yeux.

Il semble bien inutile de publier en 1881 une *Grammaire musicale*, après tant de traités sur ce sujet, après des ouvrages excellents comme ceux de Savart et de Danhauser. Mais le plan d'une *Encyclopédie* ne permet aucune lacune et, dans l'intérêt de l'unité, doit mener le lecteur de l'alphabet rudimentaire jusqu'à la composition savante.

La *Nouvelle Grammaire* de MM. Bisson et de Lajarte est donc une introduction nécessaire à leur travail complet. Toutefois, je commence par lui adresser un grave reproche relatif aux *définitions*. Certes, une grammaire n'est pas un dictionnaire; mais encore faut-il que les termes élémentaires et fondamentaux y soient clairement et exactement *définis*. C'est là un mérite essentiel et de premier ordre, qui malheureusement manque à la plupart de nos manuels et en particulier à celui-ci. Au lieu de *définir*, les théoriciens *comparent*, *décrivent*; et nous en sommes réduits à attendre encore un bon dictionnaire de musique.

Ainsi, est-ce une vraie définition que MM. Bisson et de Lajarte donnent aux mots : *Notation, note, gamme*.. ? Pour ce dernier mot, il y a même une erreur capitale : car l'*ensemble des sept notes de la notation* ne forme une gamme que dans certains cas bien déterminés. Pourquoi dire que l'*intervalle* est la distance qui sépare deux notes de la gamme ? Les trois derniers mots sont à effacer. La définition de la *gamme* est ici trop *générale*, celle de l'*intervalle* est trop *restreinte*.

Je ne cite ces exemples que pour justifier ma mauvaise humeur.

conjointement avec lui, étudier sa vocation ou le choix d'un état de vie, se montrer une autre Monique si ses enfants s'éloignent de Dieu, accepter avec résignation la douleur, si la mort les lui ravit. — Toutes ces questions sont parfaitement traitées, et l'on a dit à bon droit que, dans ces *Conférences*, bien des *cas de conscience* maternelle se trouvent résolus d'une voix douce et ferme, qui éclaire et avertit sans blesser et décourager.

BOEGLIN.

4. 5. — 166. NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

La Terre et les Hommes, par Elisée RECLUS. T. VI. L'ASIE RUSSE, contenant 8 cartes en couleur tirées à part, 182 cartes dans le texte et 89 vues et types gravés sur bois. iv-819 p. 1881. Paris, Hachette et C^{ie}. 30 fr.

Le volume VI^e, l'*Asie Russe*, de la nouvelle géographie, dont M. Elisée Reclus a entrepris la publication, est certainement, avec celui qui paraîtra à la fin de cette année, l'*Asie Orientale*, l'un des plus intéressants de ceux qu'il a livrés jusqu'à ce jour à l'étude des savants, à la curiosité des simples amateurs de géographie. Ces contrées, qui sont après tout le véritable domaine des Russes, puisqu'elles sont leur berceau, nous sont à peu près inconnues; leurs possesseurs n'en disent que ce qu'ils veulent bien en dire et bien rares sont ceux qui peuvent y pénétrer, non pas même pour les explorer, mais pour les visiter seulement. Je crois même qu'à l'heure présente la consigne est encore plus sévère qu'en aucun temps. C'est tout naturel : la Russie ne tient pas à ce que l'on voit travailler dans ses mines de Sibérie Polonais et Ruthènes, et elle a grand intérêt à ce que ses menées journalières pour l'agrandissement de son territoire en Asie, ne soient point dévoilées; c'est du reste affaire aux Anglais, aux Chinois, aux Persans et aux Japonais, et si la Corée demeure quelque temps encore rebelle à l'action civilisatrice des grandes puissances maritimes, elle pourra fort bien payer cher son entêtement : la Russie la convoite, la Russie la guette.

Ajoutons que pour atteindre plus sûrement son but l'autocrate russe n'emploie pas seulement dans ces immenses contrées, presque désertes, puisqu'elles ne comptent guère que 0.4 habitants par kilomètre carré, tandis que la France par exemple en compte 70.00, l'influence incontestée de sa toute-puissance politique et militaire, mais aussi celle de l'autorité qu'il usurpe au point de vue reli-

gieux. Les missions orthodoxes de la Sibérie sont libéralement dotées et elles peuvent travailler à l'aise et sans arrière-pensée à l'œuvre de leur propagande schismatique, car c'est en vain que les missionnaires catholiques ou les prédicants protestants essaieraient de venir s'installer à côté des popes. La police russe est bien faite à l'égard des étrangers ; il serait vraiment désirable qu'une partie de ce zèle jaloux fût utilisé au regard des propres sujets de l'empire !

C'est donc avec soin qu'il faut, non pas seulement lire, mais surtout étudier l'ouvrage que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs. Nous ne redirons pas, d'autres avant nous l'ont excellemment fait à cette place, pourquoi il ne faut point accepter en toute confiance les appréciations philosophiques plus ou moins saugrenues qu'émet sur certaines questions M. E. Reclus ; du reste, pour être juste, nous devons dire qu'il s'est un peu amendé à cet égard et nous ne pouvons que l'en féliciter ; mais ce que nous affirmerons, c'est que le *géographe* doit être écouté sans arrière-pensée, car il est le maître de la géographie en France depuis que le travail et les ans ont affaibli son doyen, le savant M. Vivien de Saint-Martin.

Avons-nous besoin d'ajouter que, comme ses devanciers, ce volume est un de ceux qui font le plus d'honneur à la maison Hachette, à qui, il y a quelques jours, le Congrès international de géographie de Venise a décerné une médaille d'or en récompense de tous ses beaux travaux en ce genre. C'est un magnifique ouvrage de neuf cents pages, orné de près de quatre-vingts gravures, dessins, exécutés avec le plus grand soin et de cent quatre-vingt-une cartes dont sept en chromolithographie et hors texte. Le chapitre premier renferme des considérations générales sur l'Asie, c'est comme une préface à tout le travail qui suivra sur cette partie du monde ; dans le chapitre deuxième est décrite la Caucasic, dans le troisième le versant Aralo-Caspien, dans le quatrième enfin la Sibérie proprement dite. Comme toujours de bonnes tables rendent faciles les recherches.

P. TOURNAFOND.

4. 5. — 167. ŒUVRES PASTORALES DE Mgr TURINAZ, ÉVÊQUE DE TARENTEISE. *Œuvres oratoires*, t. I^{er}. — In-8^o de 366 p. (1881). Paris, Bray et Retaux. 5 fr.

Dieu a ménagé à son Église, en ces jours tourmentés et mauvais, d'éminents défenseurs de la vérité, des prédicateurs éloquents de

l'Évangile. Nous avons eu mainte occasion d'en apporter les preuves, depuis trente ans surtout, dans les pages de notre déjà vieille *Bibliographie*, peuplée de comptes-rendus de ce genre. Apologies et démonstrations théologiques, philosophiques, historiques, se pressent à côté d'innombrables discours marqués au double cachet de la force et des succès oratoires les plus incontestables et les plus purs. Le Catholicisme occupe encore aujourd'hui les sommets, au pays de la littérature et de la pensée : et ce doit être un saignant crève-cœur pour les tristes esprits de qui c'est le métier, de le persécuter en l'insultant. En ces régions nous ne craignons pas plus les rivalités que nous ne sommes émus des outrages. Tout cela s'agite trop bas, bien loin dans la plaine. *Posuit stellas in firmamento ut lucerent super terram* (Gen. I, 17). Les quelques vérités que l'ennemi entoure d'un océan d'erreurs, c'est de nous qu'il les tient ; et l'on peut affirmer que le sentiment intime qu'il en a, malgré ses airs de matamore, est un des secrets de sa rage.

Nous y songions en parcourant ce premier volume des *Œuvres oratoires* de Mgr Turinaz, le jeune et vigoureux pontife qui, dès le début, s'est placé au meilleur rang des apôtres et des lutteurs contemporains. Ce qui le distingue, c'est l'ampleur d'une parole élégante, choisie, nette, grande en ses moindres périodes, au service d'idées élevées, et toujours justes. C'étaient là, assurément, des sermons à conserver, et il faut savoir gré à l'éditeur d'en entreprendre la publication dès maintenant, afin d'y faire participer, par la lecture, un plus grand nombre d'auditeurs.

Ce tome renferme neuf discours proprement dits, plus six allocutions de circonstance, suivies d'un commentaire du *Miserere* appliqué à l'état présent de la France, à son agonie douloureuse ; c'est une longue et très belle et très touchante prière. Les sujets secondaires sont : une exhortation sur l'énergie, la bénédiction du palais de justice de Moutiers, un service funèbre pour S. S. Pie IX, la réunion générale des Œuvres de la jeunesse, une mémoire de véritable chrétien à bénir parmi ses frères, celle du comte Greyfié de Bellecombe. Nous n'analyserons point ces pièces, il suffit de les indiquer comme modèles pour les cas analogues. Mais il a y lieu de parler plus au long des discours. Et tout de suite celui qui ouvre la série, daté du 18 mai 1871, quelques jours avant les effroyables massacres de la Commune. L'orateur prêchait dans la cathédrale de Chambéry, à la fête de l'Ascension, et voici son titre : *Le règne divin de la vérité, ou la domination souveraine de N.-S. J.-C. sur les intelligences*

à notre époque : matière vivante, intéressante, toute d'actualité.

Jésus, nous dit-il, emmène la captivité captive, comme l'exprime saint Paul, *captivam duxit captivitatem* : cette captivité, il l'impose au monde, et c'est le règne divin de la vérité, de la pureté et de l'amour. Descendu dans l'étable, il appelle les bergers et les rois, et l'humanité n'est pas venue ; du haut de la croix où il meurt, il tend les bras à la race humaine, et la race humaine ne vient pas : alors il remonte au ciel, et, cette humanité insensible et ingrate, il l'emporte avec lui, *sicut aquila provocans ad volandum pullos suos*. Dès ce moment, dans son triomphe, il dominera l'esprit humain, l'âme et l'intelligence humaines, à notre époque comme à celles qui l'ont précédée, comme à celles qui la suivront. Oui, à notre époque, si pleine pourtant de matérialisme, si hostile aux principes fondamentaux de l'Évangile. N'est-il pas dans les contrées lointaines par l'héroïsme de ses missionnaires et le sang de ses martyrs, au centre de nos cités bruyantes et affairées par ses temples, par l'action de ses disciples, dans les sables du midi comme dans les glaces du nord ? Il est en France, auprès de ce Lazare son ami, prêt à le ressusciter ; il y est visiblement, plus visiblement qu'ailleurs, pourrait-on dire ; les espérances comme les dénis de l'impiété n'y font rien. Ne le voyez-vous pas dans les constitutions, dans les lois, d'où vous ne sauriez le bannir sans renverser l'édifice jusqu'en ses fondements ? Il est dans les vérités morales dont vit la société : Jésus-Christ a tout absorbé, *omnia traham ad meipsum* ; et qui l'abandonne fait par cela seul une chute morale complète, dont tout ce qui a des yeux s'étonne. Morale spiritualiste, morale indépendante, morale matérialiste (s'il y en a une), morale de l'intérêt : que reste-t-il de tout cela, ou plutôt que vaut tout cela, quand Jésus a disparu ? Là où il a passé, tout s'est rattaché forcément à lui, et, s'il s'éloigne, tout s'éloigne avec lui. — Il règne, même en nos jours d'orgueil, sur les plus hautes et les plus nobles intelligences. Châteaubriand, Maistre, Bonald, Maine de Biran, Jouffroy même, comme Lamartine et Augustin Thierry à leur dernière heure, comme Berryer, comme nos grands orateurs, nos grands penseurs, saluent en lui leur Dieu. — Il règne sur ceux qui le maudissent, qui ne peuvent secouer son souvenir, et de qui il demeure la préoccupation capitale, ne fût-ce que pour le haïr. — Et maintenant, à ce monde par lui conquis Jésus apporte l'union. Le fils du charpentier va réunir dans une même doctrine les temps, les lieux, les esprits, les langues, les philosophies, les littératures, et, qui plus est, les volontés dans une même soumission.

Voici un grand concile, où tous parlent le même langage, de quelque rivage qu'ils soient venus ; des nuages, des discussions s'élèvent pourtant. « Pourquoi vous troublez-vous, hommes de peu de foi ?
« Attendez ; laissez les malentendus disparaître, les passions se calmer, et la paix renaîtra bientôt ; laissez se dissiper les nuages que
« poussent les vents de la terre, et le soleil de la vérité resplendira ;
« laissez retentir la parole de l'autorité respectée de tous, et tous les
« fronts s'inclineront dans l'obéissance, et les plus illustres parmi
« les opposants feront de leur prétendue défaite leur plus belle victoire. Croyez-le bien : il n'y aura ni gémissements ni protestations
« obstinées ; vous n'entendrez que le concert de toutes les voix et de
« tous les cœurs chantant le symbole de l'unité parfaite et de la foi
« inaltérable. » (P. 21). Sur cette base de l'unité, il y a d'autres caractères divins. L'immutabilité de la doctrine, parmi toutes les variations de la philosophie humaine et les prétendues nécessités des temps : c'est l'invariable, l'éternel, où rien de substantiel n'est à modifier, retrancher ou ajouter. C'est, en dépit de tous les orgueils de la science, le maintien du mystère, comme le maintien du principe de l'*immolation*, qui pèse tant à la nature. Et, chose non moins prodigieuse, c'est précisément dans cette immutabilité que réside le principe du progrès. La doctrine ne varie ni ne s'ébranle en sa substance, mais elle admet des preuves nouvelles, des formules de définition nouvelles qui la proposent avec plus de précision et de clarté, des réfutations nouvelles, des moyens nouveaux d'exposition. Et c'est aussi de cette immutabilité, comme d'un roc, que s'élance tout enseignement destiné à faire avancer l'humanité vers ses finales destinées.

Ces justes et belles pensées se couronnent, dans Mgr Turinaz, par un tableau saisissant. L'orateur est à Rome ; il a dirigé ses pas vers le Capitole ; il est assis sur ces grandes ruines, et, l'œil fixé sur l'histoire, il voit passer devant lui chacun des siècles écoulés depuis la croix, avec ses menaces, ses persécutions, ses révoltes, et aussi les vertus qui l'ont honoré... « Tout à coup, les temps étaient finis, le
« torrent des âges était tari. Je vis J.-C., vainqueur, debout, les pieds
« sur le cercueil qu'il fait de ses mains éternelles à tous les siècles,
« qui passent en proclamant sa gloire. La trompette du dernier jour
« se faisait entendre ; les générations humaines secouaient leur poussière et sortaient du cercueil immense. Alors le Fils de Dieu saisit
« la pauvre croix de bois du Colysée, et, montant vers les cieux,
« suivi des phalanges glorieuses des élus, il frappait avec la croix aux

« portes de la cité du bonheur en disant : Ouvrez-vous, portes de « Sion ; élevez-vous, portes éternelles ! laissez entrer le Roi de gloire, « le vainqueur du monde ; laissez entrer avec lui ceux qui ont cru à « sa puissance, espéré en sa bonté et tressailli dès ici-bas des ardeurs « de son amour... » (P. 34). — Tel est le résumé de ce premier discours ; il fournit la note des autres ; à la fois chaud, coloré, nourri.

Le second a pour sujet *le Sacré-Cœur et la France*, et fut prononcé à Paray-le-Monial en 1873, devant les pèlerins de la Savoie, au nombre de six cents, présidés par leurs évêques. Tout cela aussi retentit d'accents généreux et de consolantes pensées. — *La sanctification du dimanche et le salut de la France* : troisième sermon, prononcé à Lyon en 1874 : sujet traité d'une manière neuve, tout à fait en rapport avec la situation. — N'omettons pas de signaler l'*Éloge funèbre de l'abbé Martinet*, à l'occasion de la bénédiction de son tombeau (1873). On sait ce que fut ce bon prêtre, ce théologien éminent, ce savant solitaire, cet écrivain gracieux, ingénieux, toujours piquant, qui se fait lire de tous avec un persistant plaisir, et flagelle si richement les côtes philistines. Martinet méritait d'avoir un tel panégyriste. — Enfin, que ne pouvons-nous analyser aussi cet autre solennel discours du 24 août 1876 : *L'Épiscopat dans l'Église, et, à l'heure présente, dans les sociétés modernes ?* puis le sermon de charité pour les petits noviciats (à Saint-Roch de Paris, 1878), où l'on trouvera la flétrissure des iniquités présentes ? Citons, en terminant, le *Panégyrique de saint François de Sales* proclamé docteur de l'Église (1878) ; celui de *Jeanne d'Arc* (la France, l'Église et Dieu) ; pages admirables, et qui resteront.

V. POSTEL.

R. — 168. ORIGINES (les) DU PREMIER DUCHÉ D'AQUITAINE par Cl. PÉNOUD maître de conférences à la faculté des lettres de Douai. In-8°, 287 p. 1881. Paris, Hachette et C^{ie}.

Dans la Gaule méridionale durant le VIII^e siècle une lente révolution s'accomplit et les efforts des savants ne sont pas encore parvenu à en expliquer les origines et les effets. L'Aquitaine soumise par Clovis qui en chassa les Wisigoths après la bataille de Vouillé en 608 et y établit sa domination, nous apparaît à la fin du VIII^e siècle comme un état indépendant dont la conquête occupa longtemps les armées de Pépin et de Charlemagne au siècle suivant.

Comment s'accomplit cette complète évolution, quels en furent les

n'a pas, ce semble, d'autre prétention que celle d'amuser. Il amuse en effet, et il ne conclut pas ; la conclusion que le lecteur en pourrait tirer ne serait pas favorable aux races du Midi. Si c'était là ce que M. Aphonse Daudet a voulu dire, il a très bien réussi à rendre sa pensée, il l'a dramatisée, il l'a rendue vivante. On lui a reproché, et avec raison, d'avoir fait de son *Numa* un catholique et un conservateur ; M. Daudet sait fort bien que les vices de son héros ne se rencontrent pas dans le camp des chrétiens : c'est là un trait de flatterie peu noble à l'adresse de ses nouveaux amis.

C. ADVÉNIER.

4. — 222. **ŒUVRES CHOISIES DE SAINT-EVREMOND**, publiées avec une notice et des notes par M. de LESCURE. In-16 xxviii-272 p. 1881. Paris, Jouaust. 8 fr.

Saint-Evremond méritait de prendre rang dans les petits classiques réédités par la maison Jouaust, à côté de Voiture, avec lequel il a plusieurs points de ressemblance et dont on peut dire qu'il partagea la fortune. Même engouement d'abord, mais plus persistant peut-être chez ses contemporains, même froideur de la part du XVIII^e siècle, qui le relégua, au dire de La Harpe, dans la classe des écrivains médiocres, même regain de faveur enfin dans notre âge, qui s'attache à rajeunir les réputations vieilles, et fait honneur aux écrivains de second ordre d'une partie de la réputation que les autres ont longtemps confisquée.

Il est permis de penser que ce qui nuit à la gloire de Saint-Evremond fut la quantité d'écrits apocryphes qui se glissèrent sous son nom et grossirent outre mesure le catalogue de ses œuvres. Des critiques autorisés tels que MM. Giraud, Merlet, Gidel l'avaient déjà singulièrement réduit. M. de Lescure vient de renchérir par un travail d'élimination plus minutieux encore. Il range les écrits de Saint-Evremond en quatre catégories distinctes : les œuvres historiques et politiques, les œuvres critiques et philosophiques, la poésie et la correspondance. Mais ce choix ne saurait être du goût de tout le monde. Nous eussions préféré pour nous qu'une part plus grande fût accordée aux œuvres critiques. Il ne faut pas oublier en effet que Saint-Evremond doit une partie de sa gloire à ses dissertations littéraires sur la tragédie et la comédie, lesquelles sont marquées au coin du discernement le plus juste. On sait aussi que dans la querelle des anciens et des modernes, c'est lui qui approcha le plus près de la vérité. « Il faut convenir que la *Poétique* d'Aristote est un excellent

ouvrage ; cependant, il n'y a rien d'assez parfait pour régler toutes les nations et tous les siècles... Si Homère vivait présentement, il ferait des poèmes admirables, accommodés au siècle où il écrirait... Ses poèmes seront toujours des chefs-d'œuvre, non pas en tout des modèles. Ils formeront notre jugement et notre jugement règlera la disposition des choses présentes. » Cette page remplacerait avantageusement, avec les observations sur Salluste et sur Tacite, les paradoxes sur la dévotion ou sur l'amitié sans l'amitié.

Saint-Evremond, s'il eût voulu s'en donner la peine, eut été un des meilleurs écrivains de son siècle. C'est un conteur charmant, un moraliste agréable, mais trop facile et même épicurien. Il écrit aussi bien qu'homme de son temps. Par son style ferme, serré, gracieux et fort à la fois, « tantôt il rappelle Hamilton » a-t-on dit, « tantôt il annonce Voltaire. » Il raille avec esprit, saisit les travers comme les qualités des gens avec une finesse et une précision rares : il travaille à la loupe, il peint. Ses petits morceaux en prose ressemblent à des miniatures. On accorde moins d'estime à ses vers qui sont le plus souvent le produit d'un moment de belle humeur, et n'ont d'autre prétention que de plaire à ceux qui les ont inspirés. S'il jugea mal des vieux Romains, il ne faut pas lui en faire un crime ; il était avant tout homme du monde, et partant peu propre à porter une sentence équitable sur des hommes si différents par leurs mœurs et leur esprit des gentilshommes du siècle le plus poli qui fut jamais. Saint-Evremond n'avait pas moins de bon sens que d'esprit, il indiqua la route à Molière et à Boileau dans la poursuite des poètes ridicules qui naquirent avec l'Académie. Pour tout dire enfin, il fût peut-être devenu un classique, s'il avait appliqué son esprit à un genre unique de la littérature. Mais qui sait s'il n'est pas plus original tel que nous l'avons, que s'il avait eu la prétention de devenir auteur ?

LÉON CHARPENTIER.

4. — 223. **ŒUVRES POLÉMIQUES DE Mgr FREPPEL, ÉVÊQUE D'ANGERS.** In-18, 483 p. 1881. Paris, Société générale de librairie catholique. 3 fr.

Dans ses *Œuvres polémiques* qui ont trait aux luttes présentes, Mgr Freppel aborde beaucoup de questions. Ce n'est pas lui qui les a posées. Dans le camp philistin, le cri de guerre, de guerre implacable s'est fait entendre. L'éminent évêque d'Angers, debout, prêt à combattre, accepte tous les champs de bataille. Il suit l'ennemi

pas à pas, le pousse et l'attaque dans ses retranchements. Lorsque le clergé catholique est exclu de la commission des hospices, quand les décrets du 27 mars 1880 sont publiés, lorsque les religieux sont chassés violemment de leurs demeures, l'évêque élève la voix et fait entendre le langage de la justice, du droit et de la raison.

Mais une grave question domine toutes les autres, celle de l'enseignement. Dans ses écrits, à la tribune des députés où il s'est posé au premier rang des orateurs de la chambre française, Mgr Freppel saisit tous les détails et débrouille tous les fils de cette question ; il démasque les adversaires, montre leur faiblesse et leur mauvaise foi. Dans ses remarques sur le rapport de M. Spuller, concernant la liberté de l'enseignement supérieur, dans ses lettres au sectaire Jules Ferry, à Paul Bert, « le falsificateur de textes, » dans celles sur la liberté de l'enseignement, sur le conseil supérieur de l'instruction publique, dans ses discours contre la gratuité absolue, l'obligation légale, la laïcité de l'enseignement primaire, Mgr Freppel dissipe toutes les incertitudes que la discussion peut faire naître ; il dévoile les erreurs et leurs funestes conséquences. Sa logique est pressante, vigoureuse, et elle s'unit agréablement au charme du langage.

Catholiques, nous sommes fiers de voir un fils de l'Alsace, un évêque français, toujours sur la brèche pour nous défendre. Dieu fera triompher les causes qu'il soutient.

Alex. VILLERAIS.

R. 6. — 224. **SOLIDARITÉ MORALE** (de la), *essai de psychologie appliquée*, par M. Henri MARION, professeur de philosophie au lycée Henri IV. In-8°, p. 334. 1880. Paris, Germer Baillière. 5 fr.

Cet ouvrage met dans une nouvelle lumière l'impossibilité d'une conciliation entre le point de vue de la philosophie moderne et celui qui a été adopté dès l'origine par la philosophie chrétienne. En acceptant, comme il le fait dès le début, les doctrines du néo-kantisme, M. Henri Marion aboutit, malgré tous ses efforts en sens inverse, aux fatales conséquences du déterminisme et du positivisme. Un examen rapide de son ouvrage nous le fera constater avec évidence.

Le titre du livre de M. Marion est assez étrange. En effet, il ne s'agit point ici de la *solidarité*, comme l'entendaient les Saint-Simoniens, ni de cet engagement en vertu duquel des personnes *répondent* les unes pour les autres ; il s'agit d'un sens nouveau donné à ce terme par M. Renouvier. Selon ce sens les parties d'un tout sont

solidaires. « L'humanité, nous dit l'auteur, est une unité vivante, une même personne morale, ayant une durée indéfinie, une destinée collective à laquelle concourent tous les groupes et tous les âges (p. 5). »

Sans doute, l'humanité est une. Mais est-elle une et *indivisible* ? Toutes les parties *répondent*-elles les unes pour les autres ? Au point de vue de l'ordre naturel, nous le nions formellement ; nous l'affirmons au contraire au point de vue de l'ordre surnaturel. Il a plu en effet à Dieu d'instituer qu'une action du premier homme, chef de la race, aurait, outre sa valeur morale personnelle, une valeur morale collective qui engagerait toute la race. Il en a été de même dans le Christ, rédempteur du monde. L'action par laquelle il nous a rachetés s'étend à la collectivité et nous constitue en une unité, en un seul corps, animé de son esprit qui répand la charité dans l'âme des fidèles. Par le Christ est établie une *vraie solidarité* qui fait refluer sur les insolubles les excédants des mérites acquis, même en dehors des limites de la vie présente. Mais cette solidarité qui unit tous les fidèles de l'Eglise du Christ s'étend-elle à tous les hommes sans exception ? Il est impossible de l'affirmer sans supprimer les peines éternelles en prétendant que *tous les hommes* arriveront un jour au salut, nonobstant la malédiction divine qui aura frappé certains d'entr'eux.

Mais la thèse de la solidarité naturelle n'a aucun fondement solide. Est-il vrai que tout mérite et tout démérite aient une valeur collective ? Nullement. Saint Thomas dit positivement le contraire. *Peccata aliorum hominum in filios non traducuntur* (*In Epist. ad Rom.*). Il faut donc réduire les proportions du titre de l'ouvrage de M. Marion. Au fond, il n'entend étudier que « l'enchaînement des influences déterminantes de la moralité, » l'engrenage qui lie dans le monde moral les causes aux effets, et les effets aux causes. C'est là ce qu'il appelle la *solidarité morale*.

Mais que devient la liberté dans le jeu de cet engrenage ? « Théoriquement, dit M. Marion, on n'est en droit ni d'affirmer la liberté ni de la nier... Pour l'admettre, il faut un acte de bon vouloir intellectuel, un acte de foi que Kant demande au nom du devoir (p. 39). » La liberté n'existe donc que parce qu'il y a un *impératif catégorique*, parce qu'elle est impliquée dans le concept même de l'obligation. L'ancienne philosophie pensait au contraire que la notion de l'obligation dérive du concept d'une liberté limitée. Et elle avait raison car Dieu qui est infiniment libre, n'a aucune obligation.

par J. de Rochay. — Chronique scientifique, par le docteur Tison. — Chronique générale, par Arthur Loth. — Memento chronologique, par Charles de Beaulieu.

Revue générale.

DÉCEMBRE. — Un apologiste belge, par van Weddingen. — La colonisation catholique aux Etats-Unis, par M. Verbrugghen. — M de Laprade: contre la musique, par Henri Francotte. — Le ministère Gambetta, par Woeste. — Les Mugnets, nouvelle, par lady Follarton. — Les grandes manœuvres d'automne, sur le continent, d'après la presse anglaise. — Kairouan. — La production et la culture des huîtres en France. — Bibliographie.

Tour (le) du monde.

26 NOVEMBRE. — Les Météores (Monastères grecs), par M. De Drée. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de De Drée.

3 DÉCEMBRE. — Les Météores (Monastères grecs). — Excursions en Anatolie, par M. De Drée. — Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de De Drée.

10 DÉCEMBRE. — Vienne et sa banlieue, par M. Newlinski. — Texte et dessins

inédits. — Dix dessins de Taylor, D. Lan- celot, Barclay, Appelvath, G. Garen, Kollarz et Deroy.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Scienza (la) et la Fede.

20 OCTOBRE 1881. — *Fascicule 733.* — Les modérés et la loi des garanties. — La manne au désert de Sin. — Le pèlerinage italien à Rome. — Bibliographie. — Variétés. — Chronique religieuse.

31 OCTOBRE E. — *Fascicule 734.* — Les modérés et la loi des garanties. — Le Congrès géographique à Venise. — La révision de la version autorisée de la Bible de l'Eglise angli- caue. — Bibliographie. — Variétés. — Chronique religieuse.

Scuola (la) Cattolica.

NOVEMBRE 1881. — *Le Syllabus* de Pie IX commenté. — La loi des garanties et un nouvel article de *Boughi*. — Deux autres congrès socialistes à Paris. — De la vie de Antoine Rosmini-Sesbati. — Les Argonautes du XIX^e siècle. — Revue de la presse. — Nou- velles politiques.

Un des Propriétaires, Gérant :

G. RETAUX.

TABLES

I

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA Bibliographie Catholique, A L'OEUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GENERAUX.

- Académie des inscriptions et belles-Lettres; — Comptes-rendus d'ouvrages présentés à l'Académie, 420.
- Académie des sciences; — Rapport sur les voyages du Peau-Rouge Moncatch-Apé, 243
- Académie des sciences morales et politiques; — Comptes-rendus d'ouvrages présentés à l'Académie; 163, 247.
- Bulletin bibliographique: juillet, 67; — août, 152; — septembre, 234; octobre, 323; — novembre, 412; — décembre 500
- Chronique: juillet, 76; — août, 163; — septembre, 243; — octobre, 335; — novembre, 420; — décembre
- Discours de M. le duc d'Aumale prononcé à la séance de l'Académie Française, le 7 avril 1881, en réponse à M. Rousse, 76.
- Institut de France. Séance publique annuelle des cinq Académies. Discours d'ouverture de M. Caro, président, 423.
- Livres nouveaux; juillet, 83; — août, 166; — septembre, 251; — octobre, 341; — novembre, 429; — décembre, 513
- Publications catholiques (les) en Allemagne pendant 1880, 335.
- Revue des recueils périodiques: du 20 juin au 20 juillet, 86; — du 20 juillet au 20 août, 166; — du 20 août au 20 septembre, 254; — du 20 septembre au 20 octobre, 342; — du 20 octobre au 20 novembre, 430; — du 20 novembre au 20 décembre, 515
- Traduction de l'article du R. P. Kinter sur la Bibliographie catholique. Études bénédictines, 169.

II

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

Explication des signes employés dans cette table, et qui précèdent les titres des ouvrages.

- N° 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.
2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, telles que les artisans et les habitants des campagnes.
3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et aux JEUNES PERSONNES. — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.
4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, AUX PÈRES et AUX MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
5. — les ouvrages qui conviennent AUX PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE OU PHILOSOPHIQUE.
. — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.
†. — les ouvrages qui conviennent particulièrement AUX ECCLÉSIASTIQUES.
A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.
Y. — les livres absolument MAUVAIS.
M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.
R. Placée après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.
Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre dangereux pour le plus grand nombre de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

Nota. Un petit trait (—) placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires ; ainsi , 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 1 à 6, soit 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

A

4. Abbaye (l') de Mont-Olivet-Majeur. Essai historique et artistique, par Dom Grégoire-Marie Thomas, 170.
*. A ceux qui pleurent. Les consolations du Purgatoire, d'après les Docteurs de l'Église et les révélations des Saints, par le R. P. H. Faure, 324
4. Actes et délibérations du premier congrès catholique canadien français, tenu à Québec, les 25, 26 et 27 juin 1880. Annuaire numéro 3 du cercle catholique de Québec, 1879-80. 152
5. 6. Actualités ou réponses aux objections de la science antichrétienne, par M. l'abbé Victor Aubin. 172.
R. Ailes (les) brûlées, par Lucien Biart, 67.
Y. Alsace (l') Française. Strasbourg pendant la Révolution, par E. Singuerlet, 257.

3. 4. Ami (l') Kips : Voyage d'un botaniste dans sa maison, par Georges *Aston*, 70.
2. 3. Among the lilies, and other tales with a Sketch of the holy House of Nazareth and Loreto, by S. M. *Shapcote*, 234.
 4. Ancêtre (l'). Légende contemporaine, par Victor *Fournel*, 67.
- A. Annuaire de l'enseignement libre : 6^e année, 235.
3. 4. Apôtres (les) de l'agriculture, par E. *Muller*, 44.
5. Art (l') Chrétien. Lettres d'un solitaire, par E. *Cartier*, 89.
4. A tire d'aile. par René *des Chesnais*, 8.
2. 3. Aventures (les) de Charlot, par Alfred de *Bréhat*, 153.

B

2. 3. Bandits de l'Arizona (les), (scènes de la vie sauvage), par Gustave *Aimard*, 235.
- R. 4. Bataille (la) de Laon, par Alfred *Assolant*, 235.
2. 3. Bonheur (le) et l'argent, suivi de, le Serment de Jean Maclou. par Marie *Guerrier de Haupt*, 68.
5. 6. Bonne (la) nouvelle de N.-S.-J.-C. T. 1^{re}. Préambules de la Foi. — Concordance du saint Évangile, jusqu'à la prédication de saint Jean-Baptiste, avec une lettre du T.-R. P. Abbé de Solesmes, 345.
4. Brise de Mai ou le Trappeur de l'Hudson, par Victor *Lamy*, 236.

C

- A. Capitaine (le) de la Fayolle, par Adolphe *Pieyre*, 236.
4. Catéchisme (le) du mariage ou la préparation, les cérémonies et les grands devoirs de ce saint état, par M. l'abbé François *Lacoste*, 323.
4. 5. Catéchisme juridique. Notions générales du droit français, par demandes et par réponses. 1^{re} partie. Code civil, par M. Albert *Carmolu*, 433.
- R. Cecco d'Ascoli. Roman historique du xiv^e siècle, de Pietro *Fanfani*, traduit de l'italien par madame Louise *Seiverth*, 236.
- A. Chanson (la) de Roland, traduction précédée d'une introduction et accompagnée d'un commentaire par Léon *Gautier*, 69.
3. 4. Chants (les) du pays par Charles et Paul *Leser*, 153.
2. 3. Chatelain (un) au xix^e siècle, par Marie *Guerrier de Haupt*, 237.
2. 3. Chemin (le) de la vie, par Jean *Lander*, 323.
2. 3. Chez les Magyars, par Georges *du Vallon*, 500.
4. 5. Christian schools and scholars or sketschez of education from the christian era to the council of Trent. (Écoles et savants chrétiens ou esquisses des systèmes d'éducation pratiqués depuis l'ère chrétienne jusqu'au concile de Trente.) — Par Augusta Thédosia *Drane*, 178.
4. Chroniques de Flandre et d'Artois, par Louis *Brésin*, 179.
2. 3. Chroniques (les) de l'histoire de France. Légendes mérovingiennes, par Adrien de *Barral*, 324.
4. 5. Church (the) and the moral world. considérations on the holiness of the Church) — L'Église, et le monde moral, considérations sur la sainteté de l'Église par J. *Thébaut*, 12.
2. 3. Cléricale !... par M^{me} Claire de *Chandeneux*, 500.

- 4, 5. Collection de documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris, par Léopold *Delisle*, 420.
- †. Combat (le) spirituel suivi du Sentier du paradis et de la Méthode pour assister les malades, par P. Laurent Scupoli : traduction nouvelle, par M. l'abbé *Jules Bonhomme*, 154.
4. Comédie (la) de l'histoire, œuvre posthume de J. *Autran*, 324.
2. 3. Comment on devient millionnaire. Aventures de M. Jalbaud, à la Guyane française, par madame Marie *Cassan*, 237.
- †. Conciones in Evangelia et festa totius anni, par le R. P. *Matthias Fabri*, 176.
4. 5. Conférences aux dames de Lyon, par Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, auxiliaire de Genève : I. De l'intelligence et du gouvernement de la vie. II. De la vie surnaturelle dans les âmes, 70.
4. †. Conférences aux mères chrétiennes sur l'éducation, par l'abbé *Mathieu*, 300.
- †. 4. Conférences ecclésiastiques, prêchées dans un grand nombre de diocèses, à propos des retraites pastorales, par le R. P. *Laurent d'Aoste*, 347.
4. †. Conférences sur le Purgatoire et le culte des morts, d'après les prédicateurs contemporains, 324.
5. 6. Confins (les) de la science et de la philosophie, par le P. I. *Carbannelle*, S. J. 259.
2. 3. Congrès pédagogique des instituteurs et institutrices de France en 1881, 501.
4. 5. Constitution (la) essentielle de l'humanité. Exposé des principes et des coutumes qui créent la prospérité ou la souffrance des nations, par Pierre Frédéric *Le Play*, 13.
4. 5. Correspondance diplomatique du baron de Stael-Holstein, ambassadeur de Suède en France, et de son successeur, le baron Brinkman ; documents recueillis par L. *Louézon le Duc*, 262.
4. 5. Correspondance inédite du prince de Talleyrand et du roi Louis XVIII pendant le congrès de Vienne, publiée par M. *Pallain*, 184.
4. 5. Cours de droit diplomatique par M. *Pradier Fodéré*, 164.

D

4. 5. De arte scribendi epistolas apud gallicos medii ævi scriptores rhetoresve par Natalis *Vallois*, 15.
4. 5. De beate virginis Mariæ morte, resurrectione et in cœlum gloriosâ assumptione, disquisitio-historico-critico-theologica, auctore Aloysio *Vuccari*, 188.
- Y. Degrès (les) de Péchelle, par Henry *Gréville*, 237.
4. Della controversia gerseniana, riposta al R. P. Santini, par le chevalier *Verulli*, 331.
5. 6. Démonstration catholique contre le positivisme, le matérialisme et la libre pensée, par M. l'abbé *Pernet*, 192.
- A. Deutschcher ausschatz in wort und bild. Trésor allemand de la maison par la parole et par l'image, 413.
4. Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du xi^e au xv^e siècle. par Frédéric *Godefroy*, 349.
3. 4. Dies iræ (le). Histoire, traduction, commentaire, par le P. Charles *Clair*, 502.
3. 4. Dilixit, par madame la baronne *Martineau des Chesnez*, 238.

- R. 4. Diplomatie (la) française vers le milieu du xvi^e siècle d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François I^{er} à Venise (1539-1542), par Jean Zeller, 94.
4. 5. Diplomatie (la) française au xvii^e siècle. — Hugues de Lionne : — Ses ambassades en Espagne et en Allemagne. — La paix des Pyrénées d'après sa correspondance conservée aux archives du ministère des affaires étrangères, par J. Valfrey, 264.
4. Diritti di Tomaso da Kempis difesi contro le vecchie pretese de Gesenisti moderni, par le Rév. P. Santini, 351.
4. Divorcés, par Raoul de Naverly, 238.
- Douce et sainte mort (la), édition remaniée par un Père de la Compagnie de Jésus, 325.
- A. Dreizehnlinden von F. W. Weber. par F.-W. Weber, 433.
5. 6. Droit divin (le) de la démocratie, étude philosophique et sociale, par Théodore Vibert, 437.
4. 5. Droit international (le) par M. Ch. Calvo, 163.

E

4. 5. Écrits inédits de Saint-Simon, publiés par M. P. Frugere, 357.
3. 4. Éducation (l') de soi-même (Intellectuelle, physique) et morale. Conseils aux jeunes gens, par John Stuart Blackie, professeur à l'université d'Édimbourg. Traduit de l'anglais par F. Pécaut, 95.
4. 5. Éléments de science économique, par M. Nicolas Simoni, 281.
4. 5. Éléments of ecclesiastical law (éléments de droit canonique), par J.-B. Smith, 197.
- A. Élus (les) se reconuaitront au ciel, par M. l'abbé Élie Méric, 135.
- A. Émigration et chouannerie. Mémoires du général Bernard de la Frégeo-lière, 269.
- R. M. Empereur (l') Charlemagne, par Lucien Double, 359.
3. Enchantements (les) de la forêt, par André Theuriel, 362
4. 5. Encyclopédie juridique, ou exposition organique de la science du droit sur les bases de l'Éthique, par Henri Ahrens, professeur de sciences politiques à Leipsig, traduit de l'allemand, par M. A. Chauffard, 272.
4. Endymion, par lord Beaconsfield, 21.
4. Enfance au Mariage (de l'), par madame Rhoda White, traduction de l'anglais, 155.
3. 4. Entre deux campagnes : Notes d'un marin, par Th. Aube, 156.
4. 5. Entretiens familiers sur l'administration de notre pays, par Maurice Block, 23.
3. 4. En Tunisie. Récit de l'expédition, par Albert de la Berge, 364.
3. 4. Ernest Curtius, traduit de l'allemand par A. Bouché-Leclercq, 466.
4. 5. Essai sur l'histoire du droit d'appel, par M. Marcel Fournier, 247.
4. Essais dramatiques et religieux, par l'abbé Pruvaz, 326.
- R. 4. Étude sur les démons dans la littérature et la religion des Grecs, par J.-A. Hild, 365.
4. 5. Étude sur les impôts indirects romains. — Vicesima libertatis-Vicesima hereditatis — par M. Vigie, 327.
4. 5. Études sur les ouvrages philosophiques prescrits pour la classe de philosophie et les examens du baccalauréat, par Henri Joly, 368.
- Évangile (l') proposé à ceux qui souffrent, par l'auteur des Avis spirituels, 24.

F

4. 5. Fable (la) de la papesse Jeanne, par D. J. Mateos Gago y Fernandez, traduit de l'espagnol par M.A. et précédé d'une Introduction par Auguste Roussel, 370.
3. 4. Famille du baronnet (la), par E. Marcel, 157.
4. Famille (la) suivant l'écriture sainte, par l'abbé A. D. du diocèse de Metz, 70
2. 3. Fille (la) du braconnier, par J. de Vèze, 239.
4. 5. Fin du monde présent et mystères de la vie future. Conférences par l'abbé Arminjon, 273.
2. 3. Flora, par J. Loyseau, 327.
2. 3. Fortune (la) des Monlignô, par M. Maryan, 328.
4. *. Fragments du livre de sainte Térèse sur le Cantique des cantiques, traduit par le P. Marcel Bouix, 157.
4. 5. Francs-Maçons et Juifs: Sixième âge de l'Église d'après l'Apocalypse, par C. C. de Saint-André, 198.

G

- R. 6. Genesis with notes (La Genèse accompagnée de notes) par le Rév. G. V. Garland, 201.
3. 4. Gileppe (la) : Les infortunes d'une population d'insectes, par le D^e Ernest Candèze, 70.
4. Grammaire de la musique, par MM. Alex. Bisson et Th. de Lajarte, 274.
4. 5. Grammaire hébraïque élémentaire, par Alphonse Chabot, 158.
- A. Grande (la) Chartreuse, par un Chartreux, 278.
- R. 4. Grande Grèce (la). Paysages et Histoire, par François Lenormant, 283.
- R. 4. Grands pauvres (les) par d'Orcet, 502.
4. 5. Guerres (les) sous Louis XV, par le comte Pajol, général de division, 27.
4. 5. Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, sa vie, ses ouvrages, par Noël Valois, 15.

H

- A. Héritage (l') de Jacob Trefalden, par miss Amelia B. Edwards, roman traduit de l'anglais par E. T. Guidi, 414.
4. 5. *. Heilige (das) messopfer dogmatisch liturgisch und ascetisch erklart, von Doctor Nikolaus Gihl, Spiritual am erzbischoefflichen Priesterseminar zu St Peter. (Le saint sacrifice de la messe, traité dogmatique, liturgique et ascétique, par le docteur Nic. Gihl, 203.
- R. 4. Histoire d'Allemagne. L'empire germanique sous les Hohenstauffen (1125-1197). L'empereur Frédéric Barberousse, par Jules Zeller, 440,
4. Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre de Condom depuis son origine jusqu'à sa transformation en évêché (1011 ? — 1317), par Amable Blleux, 445.
4. Histoire de l'abbaye et du village d'Hautvillers, par l'abbé Mancaux, 205.
4. 5. Histoire de l'art dans l'antiquité, Égypte. — Assyrie. — Perse. — Asie

- Mineure. — Grèce. — Étrurie. — Rome, par Georges Perrot, et Charles Chipiez, 286 et 509.
5. 6. Histoire de la Bible et de l'exégèse biblique jusqu'à nos jours, par L. Wogue, 98.
3. 4. Histoire de la littérature grecque par Eugène Talbot, 466.
- A. Histoire du collège Stanislas, publié par l'abbé de Lagarde, 291.
- R. 4. Histoire des conspirations royalistes du midi, sous la Révolution (1790-1793) d'après les publications contemporaines, les pièces officielles, et des documents inédits, par M. Ernest Daudet, 35.
- A. Histoire générale de la poésie, par l'abbé V. Huguenot, 71.
4. Histoire de la guerre du Pacifique (1879-1880), par Diégo Barros Arana, 31.
- R. Histoire des îles de la Manche : Jersey, Guernesey, Aurigny, Serck, par Pégot-Ogier, 375.
5. 6. Histoire des Machabées ou princes de la dynastie asmonécenne, par F. de Saulcy, 40.
4. 7. Histoire de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le P. de la Palma, traduit de l'espagnol par M. Abel Gaveau, 24.
- A. Histoire de Pie IX, son pontificat et son siècle, par l'abbé Pougeois, 100.
4. 6. Histoire de la philosophie, par P. Vallet, prêtre de Saint-Sulpice, 374.
4. 5. Histoire du prieuré de Jully-les-Nonnains, par l'abbé Jobin, 103.
2. 3. Histoire (une) de revenants, par Paul Féval, 158.
4. 5. Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des barbares, par Victor Duruy, 379, 510.
4. 5. Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris avec le journal de ses actes, par H. Wallon, 105.
2. 3. Histoire d'un village, par M. Cerf de Meddelsheim, 328.
4. Histoire illustrée de l'imprimerie, sa découverte par Jean Gutenberg, son développement technique jusqu'à nos jours, par Karl Faulman, 502.
- R. Histoire nationale des Gaules sous Vercingétorix, par Ernest Bosc et L. Bonnemère, 447.
- A. Hommes (les) célèbres du XIX^e siècle et la foi chrétienne. Croyants, convertis, par l'abbé Saillard, 415.

I

5. 6. Idée de Dieu (l'), son origine et son rôle dans la morale, par M. l'abbé Pasty, 292.
3. 4. Inde française (l') au XVIII^e siècle. Dupleix, par Henri Btonne, 450.
3. 4. Infinitement petits (les.), par Félix Hément, 44.
4. Instruction (l') publique en France pendant la Révolution, par C. Hippéau, 165.
- A. Italie (l') qu'on voit et l'Italie qu'on ne voit pas, par M. Auguste Brachet, 382.

J

2. 3. Jangada (la) : Huit cents lieues sur l'Amazone, par M. Jules Verne, 329.

3. Jeune (la) fille à l'école de Marie, complément du Quart d'Heure pour Marie, par l'abbé *Larfeuil*, 230.
4. Jumelles (les) africaines, ou description exacte du centre de l'Afrique d'après les découvertes les plus récentes, par le R. P. *Franco*, 329.

L

3. 4. Lecture (la) en famille. Morale, éducation, histoire, sciences, littérature, beaux-arts, voyages, variétés et comédies, 71.
- A. Légendes de Fontainebleau, par madame O. *Lavergne*, 72.
2. 3. Legs (le) du cousin Drack, par A. *Beaumont*, 238.
4. Léoisiades ou mon Journal de poète renfermant le portrait de l'auteur et une préface de M. Antonin Martin, par l'abbé Léoïs *Dupuy-Péyou*, 240.
4. Les mères illustres. Études morales et portraits d'histoire, par M. de *Lescure*, 456.
4. Lettres critiques sur la vie, les œuvres et les manuscrits d'André Chénier, par Le *Becq de Fouquières*, 439.
4. 5. Lettres inédites de Joseph Scaliger, par *Tamisey de Larroque*, 422.
4. Lettres de madame de Rémusat, publiées par Paul de *Rémusat*, 116.
3. 4. Lettres choisies de madame de Sévigné, extraites de l'édition des Grands
4. 5. L'instruction primaire en France, par l'abbé *Allain*, 460.
- Écrivains de la France, par M. Ad. *Regnier*, 72.
1. Livre (le) du jeune chrétien à l'usage des maisons d'éducation, par M. l'abbé Henri *Estrabaut*, 454.
2. 3. Locataire (le) des demoiselles Rocher, par Jules *Girardin*, 416.
- R. 4. Loi (la) Camille Sée. Documents, rapports et discours relatifs à la loi sur l'enseignement secondaire des jeunes filles ; préface par M. Louis *Bauzon*, 419.
4. Louise de la Vallière et la jeunesse de Louis XIV, par J. *Lair*, 46.
4. Louvois, d'après sa correspondance, par le général baron *Ambert*, 208.
1. Lyre chrétienne (la) ou paraphrase, sous forme de prières, des Psaumes les plus usités, par l'auteur d' « Allons au ciel », 25.

M

4. 5. †. Magnificences (les) de la religion. — Recueil de ce qui a été écrit de plus remarquable sur le Dogme, sur la Morale, sur le Culte divin, etc., etc., ou Répertoire de la Prédication, par M. l'abbé A. *Henry*, 123.
2. 3. Maître le Tianec, par mademoiselle *Marthe Lachèse*, 416.
- A. Maîtres (les) de l'enfance, par un Inspecteur d'Académie honoraire, 330.
4. 5. Mal et le bien (le) : Tableau de l'histoire universelle du monde païen et du monde chrétien : par M. Eugène *Loudun*, 384.
- R. 4. 5. Maladie morale (une). le mal du siècle, par M. Paul *Charpentier*, 125.
4. Manoir (le) des célibataires, par M. *Maryan*, 331.
2. 3. Manoir de Meyrial (le), par Aimé *Giron*, 503.
1. Manuel du chrétien en retraite, par l'abbé *Eymard*, 331.
1. Manuel des petits séminaires et des maisons d'éducation chrétiennes, par un supérieur du séminaire, 154.
4. Manuel d'orthographe latine, par F. *Anioine*, 466.

- A. Marches et sonneries, par Paul *Déroulède*, 389.
4. Maréchal (le) d'Humières et le Gouvernement de Compiègne (1647-1694). Documents pour servir à l'histoire d'une ville de l'île de France sous le règne de Louis XIV par M. R. *de Magnienville*, 48.
5. 6. Mariage (le) devant les lois religieuses, par l'abbé E. *Galais*, 210.
4. Marivaux et le marivaudage, par Jean *Fleury*, 486.
4. Marivaux moraliste, par Émile *Gossot*, 486.
4. Marquise d'Huxelles (la) et ses amis, madame de Sévigné, madame de Bernières, madame de Louvois, le marquis de Coulanges, M. de Callières, M. de Gaignères-Fouquet, par E. *de Barthélemy*, 298.
4. Mandoux (l'abbé), confesseur de Louis XV, Notice, par Antoine de *Lantenay*, 5.
- °. Méditations et prières à l'usage des jeunes gens, par le R. P. Clément de *Laage*, 24.
4. 5. Mémoires des intendants, dressés en 1698. Mémoire sur la généralité de Paris, 248.
- R. 4. Mémoires inédits de Lamartine 1790-1813. 464.
- °. Merveilles (les) de Jésus au Sacrement d'amour, par M. l'abbé *Gérardin*, 417.
5. 6. Métaphysique (la) et ses rapports avec les autres sciences, par Th. *Desdouits*, 211.
4. 5. Métrique grecque et latine, par A. *Legouez*, introduction par E. *Benoist*, 466.
4. 5. Michel LeTellier, son administration comme intendant d'armée en Piémont. Manuscrits inédits de la bibliothèque nationale, copies du temps, par N. L. *Caron*, 132.
- A. Millériot (le R. P. Louis), de la Compagnie de Jésus, par le P. Charles *Clair*, 240.
4. °. Missel poétique, suivi de messe de mariage, vêpres, chemin de la croix, etc. par *Séphardsy*, 159.
4. †. Missionnaire (le) des femmes chrétiennes de nos jours. Cours d'instructions spéciales sur les devoirs de la femme chrétienne considérée comme jeune fille, comme épouse et comme mère, par M. l'abbé *Hébert*, 300.
4. Mission (une) militaire en Prusse en 1786. Récit d'un voyage en Allemagne publié par J. *Finot* et Roger *Galmiche-Bouvier*, 394.
- R. 4. Monde (le) ou l'on s'eunuie, comédie par Édouard *Pailleron*, 54.
3. 4. Monde végétal (le), par madame Stanislas *Meunier*, 44.
4. Monuments des anciens idiomes gaulois, textes et linguistique, par H. *Monin*, 135.
4. Musée rétrospectif (le) du métal, par Germain *Bapst*, 421.
3. 4. Mystères (les) de la persévérance à Paris ou les jeunes vaillants de la foi, par M. l'abbé *Delmas*, 230.

N

- A. Ney (le) maréchal, par *Desprez*, 331.
1. 2. Nid (le) de pinson, par Raoul de *Najac*, 73.
3. 4. Noblesse et Bourgeoisie, par Remy d'*Alla-Rocca*, 159.
- M. Notes et causeries sur l'art et les artistes, par Charles *Timbal*, 332.
3. 4. Nouveau traité de récitation et de prononciation par *Langlois — Fréville*, 73.

- R. Nos devoirs et nos droits, par M. *Ferraz*, 470.
2. 3. Nouveaux fantômes bretons, par M. *du Laurens de la Barre*, 503.
5. 6. Nouvelles bases (les) de la morale, d'après M. Herbert Spencer : Exposition et réfutation, par M. l'abbé *Élie Blanc*, 165.
- A. Nouvelles heures gothiques, d'après les manuscrits des bibliothèques nationales et particulières, 399.
4. 5. Nouvelle géographie universelle, par *Élisée Reclus*, 302.
- R. Numa Roumestan, par Alphonse *Daudet*, 400.
- Y. Nuova italia (la) ed i vecchi zelanti. Studii utili ancora all' ordinamento dei partiti parlamentari. Sac. C. M. *Curci*, 53.

O

3. 4. †. Octave des Morts, 332
4. Œuvres choisies de Saint-Evremond, publiées, par M. *de Lescure*, 402.
4. Œuvres de La fontaine, publiées d'après les textes originaux, avec la vie de l'auteur, par Perrault, son éloge, par *Chamfort*, 58.
4. 5. Œuvres de Molière. Nouvelle édition revue sur les plus anciennes impressions, et augmentée de variantes, de notices, de notes, d'un lexique des mots et locutions remarquables, etc, par MM. Eugène *Despois*, et Paul *Mesnard*, 241.
4. 5. Œuvres pastorales de Mgr Turinaz, évêque de Tarentaise, 303.
4. Œuvres polémiques de Mgr Freppel, évêque d'Angers, 402.
4. 5. Officialités (les) Au moyen âge. Étude sur l'organisation, la compétence et la procédure des tribunaux ecclésiastiques ordinaires en France de 1180 à 1328, par Paul *Fournier*, 137.
4. 5. Origines de la France (les) contemporaine, par H. *Taine*, de l'Académie française. La Révolution, t. II, la Conquête Jacobine, 217.
- R. Origines (les) du premier duché d'Aquitaine, par Cl. *Pérourd*, 307.

P

- R. Papauté (la) au moyen âge. Nicolas I^{er}, Grégoire VII, Innocent III, Boniface VIII, Études sur le pouvoir pontifical, par Félix *Rocquain* 311.
4. Papouasie (la), par M. *Meyners d'Estrey*, 248.
- Y. Parias (les) de Franco, au Désert, à la Ville, par miss *Alcock*, traduit de l'anglais par *Élise Autran*, 160.
4. Paroisse (la) Saint-Sépulcre d'Abbeville, ses dévotions; œuvres; communautés et établissements d'instruction; coutumes religieuses; son église etc., avec appendices, notes et pièces nombreuses, par l'abbé H. *Coyelle*, 141.
- R. Parquet (un) en province, Étude de mœurs judiciaires, par M. André *de la Roche*, 160.
3. 4. Pascaline (Un Dossier judiciaire), par D. *de Parseval*, 241.
- A. Patriotisme (le) en action. par E. *Tarnier*. 507.
- A. Patriotisme (le) par le R. P. *Félix*, 507.
4. R. Pédagogie (la) féminine extraite des principaux écrivains qui ont traité de l'éducation des femmes depuis le xvi^e siècle, avec une introduction et des notes, par Paul *Rousselot*, 368.
4. Peine (la) de mort nécessaire, par Georges *Berry*, 73.

4. Pensées et fragments suivis des révolutions du goût, par X. *Dou-
dan*, 316.
5. 6. Pensées de Pascal, publiées dans leur texte authentique, par Ernest
Havet, 58.
- Y. Père (le) de Martial, par M. Albert *Delpit*, 73.
1. 2. Petites lectures pour les institutrices et les mères, 241.
2. 3. Petites Misères, par H. *Lafontaine*, 242.
4. Petit traité de composition musicale, par A. *Bisson* et Th. *de Lajarte*,
274.
4. Philippe-Auguste, par Achille *Luchaire*, 333.
- R. 4. Pièces à dire, par Adolphe *Carcassonne*, 74.
- R. 4. Pluie (la) et le beau temps par madame *Demoulin*, 44.
- R. 4. Poètes grecs contemporains, par Juliette *Lambert*, 318.
5. 6. Positivisme (le) et la science expérimentale, par M. l'abbé de *Bro-
glie*, 59.
4. 5. Programme de gouvernement et d'organisation sociale, d'après l'obser-
vation comparée des divers peuples, par un groupe d'économistes, avec
une lettre-préface de M. F. *Le Play*, 161.
- R. 4. Promenades dans les nuages, par C. *Delon*, 362.
- A. Pyrénées françaises (les). Première partie : Lourdes, — Argelès, — Cau-
terets, — Luz, — Saint-Sauveur, — Barèges, par Paul *Perret* ; illustra-
tions par E. *Sadoux*, 225.

Q

- R. Quatre (les) cardinaux de Rohan (évêques de Strasbourg) en Alsace, par
Le Roy de Sainte-Croix, 64.
4. Quatre mois dans le Sahara. par F. *Bernard*, 508.
4. 5. Questions controversées de l'histoire et de la science : 333.

R

4. Racine, par M. Auguste *Charaux*, 473.
2. 3. Récits de la vie réelle, par M. Jules *Girardin*, 242.
3. 4. Recueil de compositions françaises sur des sujets de littérature et d'his-
toire, à l'usage des candidats au Baccalauréat ès lettres : Matières et
développements, par Bernard *Pérez*, 242.
4. Rédempteur (le) du monde : poème lyrique, par l'abbé Théophile *Cha-
bant*, 242.
- Y. Réforme (la) aux xvi^e siècle : Études et portraits, par Auguste *Laugel*, 142.
4. Règlement donné par la duchesse de Liancourt à la princesse de Marsil-
lac ; avec une notice sur la duchesse de Liancourt, par la marquise de
Forbin d'Oppède, 161.
2. 4. Riquette, par Prosper *Chazel* dessins par F. Lix, gravures par *Méaulle*, 75.
3. 4. Roger Bontemps. Histoire d'un notaire et d'une tonne de poudre d'or,
par Paul *Féval*, 243.
2. 3. Roman caché (le), par Alfred de *Courcy*, 243.
2. 3. Roman (le) de Paquette, par Loïc *Petit*, 161.
4. Rues d'Étampes (les) et ses monuments, par Léon *Marquis*, 475.

S

4. †. Saint (le) prêtre peint par lui-même ou Vie de M. Louis-Léonard Gobaille, curé-archiprêtre de Saint-Quentin, par l'abbé Th. *Poindron*, 321.
4. °. Sainte Catherine de Gênes, sa vie, son esprit, par Mgr Paul *Fliche*, 145.
4. °. Sainte Marthe, sa vie, son histoire, par l'abbé *Sagette*, 145.
- A. Sainte Reine d'Alise. Études sur sa vie, les actes de son martyre et son culte, avec dessins de M. le docteur F. Lépine, par M. l'abbé *Quilol*, 417.
- Y. Saints (des) de l'Islam ; légendes hagiologiques et croyances algériennes
Les saints du Tell, par le colonel C. *Trumelet*, 66.
- R. Salvador (J.), sa vie, ses œuvres et ses critiques, par le colonel Gabriel *Salvador*, 111.
- Y. Sauvageonne (la), par André *Theuriet*, 418.
- R. 4. Saynètes et monologues par MM. *Besson*, *Clairville*, etc., 162.
3. 6. Science et vérité, précédé d'un sommaire et suivi d'une table analytique, par le Dr J.-B.-L. *Decès*, 226.
- R. 4. Second (le) voyage de Vasco Da Gama à Calicut, relation flamande éditée vers MDIV, reproduite avec une traduction et une introduction par J.-Ph. *Berjeau*, 419.
2. 3. Semaine (une) de vacances, par Adrien de *Barral*, 334.
4. 5. Sermons choisis de Bossuet, par Casimir *Gaillardin*, 162.
4. Six mois au pays des Yankees, esquisses rimées, par L. *Dupuy-Péyou*, 240.
- R. 6. Solidarité morale (de la), essai de psychologie appliquée, par M. Henri *Marion*, 404.
4. 5. Souvenirs du règne de Louis XIV, par M. le comte de *Cosnac*, 476.
4. Souvenirs d'un vieux critique, par A de *Pontmartin*, 480.
- R. 4. Souvenirs et correspondance de madame de Caylus, publiés avec annotation historique, par E. *Raunié*, 229.
- A. Souvenirs militaires d'un jeune abbé, soldat de la République (1793-1801), publiés par le baron *Ernouf*, 162.
4. °. Sujets de méditations pour une année sur les quatre parties de la doctrine chrétienne, par le P. Henri *Fournel*, 230.
4. 5. Synchronisme des littératures depuis leur origine jusqu'à nos jours, considérées dans leurs rapports avec les croyances, les mœurs et les institutions sociales, par Urbain *Sinardet*, 483.

T

- A. Terre sainte (la), par Victor *Guérin*, 485.
4. Théâtre de campagne. Septième série, 163.
4. Théâtre choisi de Marivaux, par Fr. de *Marescot* et D. *Jouaust*, 486.
3. 6. Thomæ aquinatis (S.) opuscula selecta, ad fidem optimarum editionum diligenter recusa, opem ferente quodam sacræ Theologiæ professore, 188.
3. 6. Tractatus de actibus humanis, auctore Gulielmo J. *Walsh*, 188.
4. 6. Trahison positiviste, par M. l'abbé *Aubin*, 410.
- A. Trappe (la) et les décrets. Journée du 6 novembre 1880 à la grande trappe

de Mortagne ; les Trappistes devant la justice, par deux expulsés mortagnais, 75.

4. Traité de grammaire syriaque, par R. *Duval*, 420.
3. 4. Tribunaux (les) comiques, par Jules *Moineaux*, 505.
- M. Trois légendes fantastiques des bords du Rhin, par A. *Reizet*, 334.

U

2. 3. Un chercheur d'or, par Étienne *Marcel*, 505.
- R. Une parvenue, par M. Guy de *Charnace*, 506.

V

4. 5. Valeur de l'Assemblée qui prononça la peine de mort contre Jésus-Christ par MM. les abbés *Lémann*, 76.
4. Vie (la) byzantine au vi^e siècle, par Augustin *Marrast*, avec une préface et des commentaires, par Adrien *Plante*, 163.
4. Vie de M. Étienne, xvi^e supérieur général de la Congrégation de la Mission, par un prêtre de la Mission, 151.
3. 4. Vie (la) des fleurs, par M. Eugène *Noel*, 506.
- A. Vie du R. P. Hermann, en religion Augustin-Marie du Saint-Sacrement, par l'abbé Ch. *Sylvain*, 147.
4. * Vie du vénérable Gérard-Marie Majella, frère servant de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, par un Père Rédemptoriste 23.
4. * Vie (la) pauvre et les amères souffrances de N.-S. J.-C. et de sa très sainte Mère Marie, avec les mystères de l'Ancien Testament, d'après les visions de la pieuse Anne-Catherine Emmerich. Extraite du journal de Clément Brentano, par le P. C. E. *Schmœger*, de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, 412.
- R. Vie privée (la) à Venise, par P.-G. *Molmenti*, 494.
4. Vieil (le) ami, par madame de *Stolz*, 334
4. Voyages (les) du Peau-Rouge Moncatch-Apé, 243.

W

4. Walter Scott illustré, par M. P. *Louisy*, 498.

Y

2. 3. Yvette la repêtie, par Etienne *Marcel*, 507.
- lomeo *Vorvelli*, 510.

Z

4. †. Zèle (le) pastoral ou Vie de M. Florimond Tavernier, curé-archiprêtre de Saint-Quentin, par l'abbé Th. *Pointron*, 321.

III

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS.

A

- Aimard* (Gustave) : Les bandits de l'Arizona, 235.
- Alcock* (miss) : Les parias de France, au désert, à la ville, traduit de l'anglais par Elise Autran, 160.
- Alta-Rocca* (Remy d') : Noblesse et Bourgeoisie, 159.
- Allain* (l'abbé) : L'instruction primaire en France avant la Révolution, 460.
- Ambert* (baron). Louvois, d'après sa correspondance, 208.
- Antoine* (F.) : Manuel d'orthographe latine, 466.
- Arminjon* (l'abbé) : Fin du monde présent et mystères de la vie future, 273.
- Assollant* (Alfred) : La bataille de Laon, 235.
- Aston* (Georges) : L'ami Kips : Voyage d'un botaniste dans sa maison, 70.
- Aube* (Th.) : Entre deux campagnes, 156.
- Autran* (Elise) : Les parias de France, au désert, à la ville. Traduction, 160.
- Autran* (J.) : La comédie de l'histoire, 324.
- Aubin* (l'abbé Victor) : Actualités ou réponses aux objections de la science antichrétienne, 172.
- Aubin* (l'abbé) : Trahison positiviste, 410.

B

- Bapt* (Germain) : Le musée rétrospectif du métal, 421.
- Barral* (Adrien) : Les chroniques de l'histoire de France, 324 ; Une semaine en vacances, 334.
- Barros-Arana* (Diégo) : Histoire de la guerre du Pacifique (1879-1880), 31.

- Barthélemy* (E. de) : La marquise d'Huxelles et ses amis, 298.
- Bauzon* (M.) : La loi Camille Sée, Documents, rapports et discours relatifs à la loi sur l'enseignement secondaire des jeunes filles, 119.
- Beaconsfield* (lord) : Endymion, 21.
- Beaumont* (A.) : Le legs du cousin Drack, 238.
- Becq de Fouquières* (L.) : Lettres critiques sur la vie, les œuvres et les manuscrits d'André Chénier, 159.
- Berge* (Albert de la) : En Tunisie, Récit de l'expédition française, 364.
- Berjeau* (J. Ph.) : Le second voyage de Vasco da Gama à Calicut, 419.
- Berry* (Georges) : La peine de mort nécessaire, 73.
- Biart* (Lucien) : Les ailes brûlées, 67.
- Bionne* (Henri) : L'Inde française au XVIII^e siècle, 450.
- Bisson* (Alex.) et *Lajarte* (Th. de) : Grammaire de la musique, 274 ; Petit traité de composition musicale, 274.
- Blackie* (John-Stuart) : Education de soi-même. Conseils aux jeunes gens, 95.
- Blanc* (l'abbé Elie) : Les nouvelles bases de la morale, d'après Herbert Spencer : Exposition et réfutation, 165.
- Block* (Maurice) : Entretiens familiers sur l'administration de notre pays, 23.
- Boislève* (de) : Mémoires des intendants, dressés en 1668. Mémoire sur la généralité de Paris, 248.
- Bosc* (Ernest) et *Bonnemère* (L.) : Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix, 447.
- Bouché-Leclercq* (A.) : Ernest Curtius, 466.
- Bouix* (P. Marcel) : Fragment du livre de sainte Térèse sur le Cantique des cantiques. 157.

- Brachet* (Auguste) : L'Italie qu'on voit et l'Italie qu'on ne voit pas, 382.
Bréhat (Alfred de). Les aventures de Charlot, 153.
Brésin (Louis) : Chroniques de Flandre et d'Artois, 179.
Brogie (l'abbé de) : Le positivisme et la science expérimentale, 59.

C

- Calvo* (Ch.) : Le droit international, 163.
Candèze (Dr Ernest) : La Gileppe ; les infortunes d'une population d'insectes, 70.
Carbonnelle (P. L.) : Les confins de la science et de la philosophie, 259.
Carcassonne (Adolphe) : Pièces à dire, 74.
Caron (N.-L.). Michel Le Tellier, son administration comme intendant d'armée en Piémont, 132.
Cartier (E.) : L'art chrétien. Lettres d'un solitaire, 89.
Cassan (Mme Marie) : Comment on devient millionnaire, 237.
Chabani (l'abbé Théophile) : Le Rédempteur du monde, 242.
Chabot (Alphonse) : Grammaire hébraïque élémentaire, 158.
Chandeneux (Claire de) : Cléricale, 500
 — Vengeance de Geneviève, 500.
Charmolu (M. Albert) : Catéchisme juridique, 433.
Charnacé (M. Guy de) : Une Parvenue, 506.
Charpentier (Paul) : Une maladie morale, le mal du siècle, 125.
Charaux (M. Auguste) : Racine.
Chazel (Prosper) : Riquette, 75.
Chesnais (Réné des) : A tire d'aile, 8.
Chesnez (Martineau des) Dilexit, 238.
Clair (Charles) ; Le R. P. Louis Mille-riot, de la Compagnie de Jésus, 240.
 Le Dies iræ, 502.
Clairville et Besson : Saynètes et monologues, 162.
Collin (A.) : Nouvelle méthode rationnelle, 507.

- Commelli* (A.) : Les Jésuites héroïques, 505.
Cosnac (M. le comte de) : Souvenirs du Règne de Louis XIV, 476.
Courcy (Alfred de) : Le roman caché, 243.
Coyelle (l'abbé H.) : La paroisse Saint-Sépulcre d'Abbeville, 141.
Curci (C.-M.) : Nuova Italia ed i vecchi Zelanti, 53.

D

- Daudet* (Alphonse) : Numa Roumestan, 400.
Daudet (Ernest) : Histoire des conspirations royalistes du Midi, sous la Révolution (1790-1793), 35.
Decès (J.-B.-L.) : Science et vérité ; précédé d'un sommaire et suivi d'une table analytique, 226.
Delisle (Léopold) : Collection de documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris, 420.
Delmas (l'abbé) : Mystères de la persévérance à Paris ou les jeunes vaillants de la foi, 230.
Delon (C.) : Promenades dans les nuages, 362.
Delpit (Albert) : Le père de Martial, 73.
Demoulin (Mme) : La pluie et le beau temps, 44.
Déroulède (Paul) : Marches et sonneries, 389.
Desdoutis (Th.) : La Métaphysique et ses rapports avec les autres sciences, 211.
Despois (Eugène) et *Mesnard* (Paul) : Les œuvres de Molière, 241.
Desprez : le maréchal Ney, 331.
Double (Lucien) : L'empereur Charlemagne, 359.
Doudan (X.) : Pensées et fragments, 316.
Drane (Augusta-Théodosia) : Ecoles et savants chrétiens ou esquisses des systèmes d'éducation pratiqués depuis l'ère chrétienne jusqu'au concile de Trente, 178.
Dupuy-Peyou : Léoïsiades ou mon journal de poète, 240 ; six mois au pays des Yankees, 240.

- Duruy* (Victor) : Histoire des Romains, 379, 514.
Duval (R.) : Traité de grammaire syriaque, 420.

E

- Edwards* (miss Amélia) : L'Héritage de Jacob Trefalden, 414.
Ernouf (baron) : Souvenirs militaires d'un jeune abbé, soldat de la République, 162.
Estrabaut (l'abbé V.) : Le livre du jeune chrétien à l'usage des maisons d'éducation, 154.
Eynard (l'abbé) : Manuel du chrétien en retraite, 331.

F

- Fabri* (R.P. Mathias) : Conciones in evangelia et festa totius Anni, 176.
Fanfani (Pierre) : Cecco d'Ascoli. Roman historique du xvi^e siècle, 236.
Faugère (M. P.) : Ecrits inédits de Saint-Simon, 357.
Faulmann (Karl) : Histoire illustrée de l'imprimerie, 502.
Faure (R. P. II.) : A ceux qui pleurent ; les consolations du purgatoire, 324.
Ferraz (M.) : Nos devoirs et nos droits, 470.
Félix (R. P.) : Le Patriotisme, 504.
Féval (Paul) : Histoire d'un notaire et d'une tonne de poudre d'or, 243 ; Une histoire de revenants, 158.
Fleury (Jean) : Marivaux et le Marivaudage, 486.
Finot (J.) et *Galmiche-Bouvier* (Roger) : Une mission militaire en Prusse en 1786, 394.
Fliche (Mgr Paul) : Sainte Catherine de Gênes ; sa vie et son esprit, 145.
Forbin d'Oppède (marquise de) : Règlement donné par la duchesse de Liancourt à la princesse de Marsillac ; avec une notice sur la duchesse de Liancourt, 161.
Fournel (Victor) : L'ancêtre ; légende contemporaine, 67.
Fournel (Henri) : Sujets de méditations pour une année sur les quatre parties de la doctrine chrétienne, 230.

- Fournier* (Paul) : Les officialités au moyen-âge, 137.
Fournier (Marcel) : Essai sur l'histoire du droit d'appel, 247.
Franco (R. P.) : Les jumelles africaines, 329.
Frégeolière (Reynold de la) : Emigration et chouannerie, 269.
Freppel (de Mgr) : Œuvres polémiques, 403.

G

- Gago-y-Fernandez* (D. J. Mateos) : La fable de la papesse Jeanne, 37.
Gaillardin (Casimir) : Sermons choisis de Bossuet, 162.
Galais (Eugène) : Le mariage devant les lois religieuses, 210.
Garland (Rév. G. V.) : La Genèse accompagnée de notes, 201.
Gautier (Léon) : La chanson de Roland, 69.
Gaveau (l'abbé Abel) : Histoire de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le P. de La Palma ; Traduction, 24.
Gossot (Emile) : Marivaux moraliste, 486.
Gérardin (l'abbé) : Les merveilles de Jésus, au sacrement d'amour, 417.
Gühr (Nic) : Le saint sacrifice de la messe, traité dogmatique, liturgique et ascétique, 203.
Girardin (Jules) : Le locataire des demoiselles Rocher, 416 ; Récits de la vie réelle, 242.
Giron (Aimé) : Le Manoir de Meyrial, 505.
Godefroy (Frédéric) : Dictionnaire de l'ancienne langue française, et de tous ses dialectes du xi^e au xv^e siècle, 349.
Gréville (Henry) : Les degrés de l'échelle, 237.
Guérin (Victor) : La Terre sainte, 485.
Guidi (G.-T.) : L'héritage de Jacob Trefalden traduit de l'anglais, 414.

H

- Haupt* (Marie Guerrier de) : Le bonheur et l'argent, suivi de, le serment de

- Maclou, 68; Un chatelain au XIX^e siècle, 237.
- Havet* (Ernest): Pensées de Pascal, publiées dans leur texte authentique, avec une introduction, des notes et des remarques, 58.
- Hébert* (l'abbé): Le missionnaire des femmes chrétiennes de nos jours, 300.
- Hément* (Félix): Les infiniment petits, 44.
- Henri* (l'abbé A.): Les Magnificences de la religion, 123.
- Hild* (J. A.): Etude sur les démons dans la littérature et la religion des Grecs, 365.
- Hippeau* (C.): L'instruction publique en France pendant la Révolution, 165.
- Huguenot* (l'abbé V.): Histoire générale de la poésie, 71.

■

- Jobin* (M. l'abbé): Histoire du prieuré de Jully-les-Nonnains avec pièces justificatives, 103.
- Joly* (Henri): Etudes sur les ouvrages philosophiques prescrits pour la classe de philosophie et les examens du baccalauréat, 268.

L

- Laage* (R. P. Clément de): Méditations et prières, à l'usage des jeunes gens, 24.
- Lachèse* (Mlle Marthe): Maître le Tianec, 416.
- Lacoste* (l'abbé François): Le catholicisme du mariage, 323.
- Lacroix* (Paul): XVII^e siècle, lettres, sciences et arts, 409.
- Lafontaine* (H.): Les petites misères, 242.
- arde* (l'abbé de): Histoire du collège Stanislas, 291.
- Lair* (J.): Louise de la Vallière et la jeunesse de Louis XIV, 46.
- Lamber* (Juliette): Poètes grecs contemporains, 348.
- Lamy* (Victor): Brise de mai ou le trappeur de l'Hudson, 236.
- Lander* (Jean): Le chemin de la vie, 323.

- Langlois-Fréville*: Nouveau traité de récitation et de prononciation, 73.
- Lantenay* (Antoine de): L'abbé Maudoux, confesseur de Louis XV, 5.
- Larsfeuil* (l'abbé): La jeune fille à l'école de Marie, 230.
- Lavergne* (Mme O): Légendes de Fontainebleau, 72.
- Laugel* (Auguste): La réforme au XVI^e siècle: études et portraits, 142.
- Laurent d'Aoste* (R. P.): Conférences ecclésiastiques, 347.
- Laurens de la Barre* (M. du): Nouveaux fantômes Bretons, contes, légendes et nouvelles, 503.
- Legoux* (A.): Métrique grecque et latine, 466.
- Lémann* (les abbés): Valeur de l'assemblée qui prononça la peine de mort contre Jésus-Christ, 76.
- Lenormant* (François): La grande Grèce, 283.
- Leouzon Le Duc* (L.): Correspondance diplomatique du baron de Staël-Holstein, et du baron Brinkman. Documents inédits sur la Révolution, 262.
- Le Play* (Pierre-Frédéric): La constitution essentielle de l'humanité, 13.
- Lescure* (M. de): Œuvres choisies de Saint Evremond, 402.
- Lescure* (M. de): Les Mères illustres, 456.
- Leser* (Charles et Paul): Les chants du pays, 153.
- Loudun* (Eugène): Le mal et le bien: tableau de l'histoire universelle du monde païen et du monde chrétien, 384.
- Loyseau* (J.): Flora, 327.
- Louisy* (Paul): Walter Scott illustré, 498.
- Luchaire* (Achille): Philippe-Auguste, 333.

■

- Magnienville* (R. de): Le maréchal d'Humières et le gouvernement de Compiègne (1647-1694), 48.
- Manceaux* (l'abbé): Histoire de l'abbaye et du village d'Hautvillers, 205.

Marcel (Et.) : La famille du Baronnet, 457.

Un chercheur d'or, 505.

Yvette la Repentie, 507.

Marescot (Fr de) et *Jouaust* (D.) : Théâtre choisi de Marivaux, 486.

Marion (Henri) : De la solidarité morale, 404.

Marrast (Augustin) : La vie byzantine au VI^e siècle, 163.

Marquis (Léon) : Les rues d'Étampes et ses monuments, 475.

Maryan (M.) : La fortune des Montligné, 328 ; Le manoir des célibataires, 331.

Mathieu (l'abbé) : Conférences aux mères chrétiennes sur l'éducation, 300.

Meddelsheim (M. de) : Histoire d'un village, 328.

Méric (l'abbé Elie) : Les élus se reconnaîtront au ciel, 155.

Mermillod (Mgr) : Conférences aux dames de Lyon, 70.

Mesnard (Paul) et *Despois* (Eugène) : Les œuvres de Molière, 241.

Meunier (Mme Stanislas) : Le monde végétal, 44.

Meyners d'Estrey : La Papouasie, 248.

Moineaux (Jules) : Les tribunaux comiques, 505.

Molmenti (P. G.) : La Vie privée à Venise, 494.

Monin (H.) : Monuments des anciens idiomes gaulois, textes et linguistique, 135.

Muller (E.) : Les apôtres de l'agriculture, 44.

N

Najac (Raoul de) : Le nid de pinson, 73.

Navery (Raoul de) : Divorcés, 238.

Ncël (M. Eugène), La Vie des fleurs, 506.

O

Orcet (d') : Les Grands pauvres, 502.

P

Pajol (le comte) : Les guerres sous Louis XV, 27.

Pailleron (Edouard) : Le monde où l'on s'ennuie, 50.

Pallain (G.) : Correspondance inédite du prince de Talleyrand et du roi Louis XVIII pendant le congrès de Vienne, 184.

Palma (le P. de la) : Histoire de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ, 24.

Parseval (D. de) : Pascaline, 241.

Pasty (l'abbé) : L'idée de Dieu, son origine et son rôle dans la morale, 292.

Pécaut (F.) : L'éducation de soi-même. Traduction, 95.

Pégot-Ogier : Histoire des îles de la Manche, 375.

Pernet (l'abbé) : Démonstration catholique contre le positivisme, le matérialisme et la libre pensée, 192.

Péroud (Cl.) : Les origines du premier duché d'Aquitaine, 307.

Perret (Paul) : Les Pyrénées Françaises Première partie. Lourdes, — Argelès, — Cauterets, — Luz, — Saint-Sauveur. Barèges, 225.

Perrot (Georges) : Chipiez (Charles) : Histoire de l'art dans l'antiquité, 286, 513.

Petit (Loïc) : Le roman de Paquette, 161.

Philippe (Albert) : Le Blocus de Vincennes en 1815, 500.

Pieyre (Adolphe) : Le capitaine de la Fayolle, 236.

Plieux (Amable) : Histoire de l'abbaye de Condom, 445.

Pointron (l'abbé Th.) : Le saint prêtre peint par lui-même, 321 ; Le zèle pastoral, 321.

Pontmartin (A. de) : Souvenirs d'un vieux critique, 480.

Pougeois (A.) : Histoire de Pie IX, son pontificat et son siècle, 100.

Pradier-Fodéré : Cours de droit diplomatique, 164.

Pravaz (l'abbé) : Essais dramatiques et religieux, 326.

Q

Quillot (l'abbé) : Sainte Reine d'Alise, 417.

R

- Raunié* (E.): Souvenirs et correspondance de madame de Caylus, 229.
- Reclus* (Elisée): Nouvelle géographie universelle, 302.
- Regnier* (Ad.): Lettres choisies de madame de Sévigné, extraites de l'édition des grands écrivains de la France, 72.
- Rémusat* (Paul de): Lettres de madame de Rémusat (1804-1814), 116.
- Roche* (André de la): Un parquet en province, étude de mœurs judiciaires, 160.
- Rocquain* (Félix): La papauté au moyen-âge, 311.
- Rousselot* (Paul): La pédagogie féminine, 368.

S

- Sagette* (l'abbé): Sainte Marthe, sa vie, son histoire et son culte, 145.
- Saillard* (l'abbé): Les hommes célèbres du XIX^e siècle et la foi chrétienne, 415.
- Saint-André* (C.-C. de): Francs-maçons et Juifs, 198.
- Sainte-Croix* (Le Roy de): Les quatre cardinaux de Rohan, évêques de Strasbourg en Alsace, 64.
- Salvador* (le colonel Gabriel): Salvador, sa vie, ses œuvres et ses critiques, 111.
- Santini* (Rév. P.): Diritti di Tomaso du kempis difesi contre le vecchie pretese de Gersenisti moderni, 351.
- Saulcy* (F. de): Histoire des Machabées ou princes de la dynastie Asmonéenne, 40.
- Schmœger* (R. P. C. E.): La vie pauvre et les souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ, et de sa très sainte mère, avec les mystères de l'ancien Testament, d'après les visions de la pieuse Anne-Catherine Emmerich, 412.
- Scupoli* (P. Laurent): Le combat spirituel suivi du Sentier du paradis et de la méthode pour assister les malades, 154.

- Seinguerlet* (E.): Alsace française. Strasbourg pendant la Révolution, 257.
- Seiverth* (Mme Louise): Cecco d'Ascoli. Traduction de l'Italien, 236.
- Séphardsy*: Missel poétique, 159.
- Shapcote* (S. M.): Parmi les lis, 234.
- Simoni* (Nicolas): Eléments de science économique, 251.
- Sinardet* (Urbain): Synchronisme des littératures depuis leur origine jusqu'à nos jours, considérées dans rapports avec les croyances, les mœurs et les institutions sociales, 483.
- Smith* (J.-B.): Eléments de droit canonique, 197.
- Stolz* (madame de): Le vieil ami, 334.
- Sylvain* (l'abbé Ch.): Vie du R. P. Hermann, 147.

T

- Taine* (H.): Les origines de la France contemporaine, 217.
- Talbot* (Eugène): Histoire de la littérature grecque, 466.
- Tamisey de Larroque*: Lettres inédites de Joseph Scaliger, 422.
- Tarnier* (E. A.): Le Patriotisme en action, 504.
- Thébaud* (R. P. J.): L'église et le monde moral. Considérations sur la sainteté de l'Eglise, 12.
- Theuriet* (André): Les enchantements de la forêt, 362; La sauvageonne, 418.
- Thomas* (Dom Grégoire-Marie): Abbaye de Mont-Olivet-Majeur, 170.
- Timbal* (Charles): Notes et causeries sur l'art et les artistes, 332.
- Trumelet* (le colonel): Les saints de l'Islam, 66.
- Turinax* (de Mgr): OEuvres pastorales, 303.

V

- Vaccari* (Al): De beatæ virginis Mariæ morte, resurrectione et in cœlum gloriosa assumptione, 188.
- Valfrey* (J.): La diplomatie française au XVII^e siècle, 264.
- Vallet* (P.): Histoire de la philosophie. 374.

Valois (Noël) : De arte scribendi litteras apud gallicos mediæ ævi scriptores rhetoresve, 15 ; Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, sa vie et ses ouvrages, 15.

Vallon (Georges du) : Chez les Magyars, 800.

Veratti (chevalier) : Della controversia gerseniana riposta al R. P. Santini, 351.

Verne (M. Jules) : La Jangada ; huit cents lieues sur l'amazone, 229.

Véze (J. de) : La fille du braconnier, 239.

Vibert (Théodore) : Le Droit divin de la Démocratie, 433.

Vigié (M.) : Etude sur les impôts indirects romains, 327.

W

Wallon (H.) : Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris avec le journal de ses actes, 105.

Walsh (Guil. J.) : Tractatus de actibus humanis, 188.

Weber (F. W.) : Dreizehnlinden von F. W. Weber, 433.

White (Rhoda) : De l'enfance au mariage, 155.

Wogue (S.) : Histoire de la Bible et de l'exégèse biblique jusqu'à nos jours, 98.

Worms (M. Emile) : Rudiment de l'économie politique, 474.

Z

Zeller (Jean) : La Diplomatie française vers le milieu du xvi^e siècle d'après la correspondance de Guillaume Pellicier évêque de Montpellier, ambassadeur de François I^{er} à Venise (1539-1542), 94.

Zeller (Jules) : Histoire d'Allemagne, 440.

2265. — ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. GUSTAVE RETAUX.
